

Vol. 6 - No. 6

Bibliothèque d'archives Canada
Library of Archives Canada
Archives historiques Canada

15 JANVIER 1911

L'Arche *Parler* 6
11
PAPR
BX
2350
A1A4

L'AMI DU FOYER



JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES.

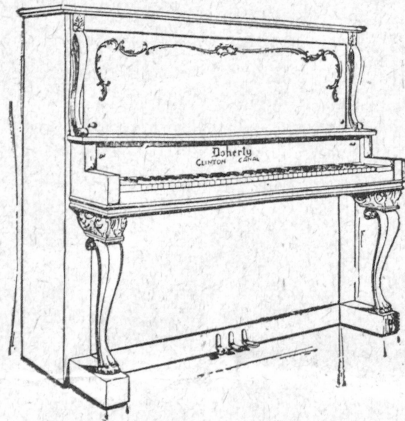


Vous Desirez vous Procurer un Piano, Maintenant!

Ecrivez et demandez nous comment vous pouvez en obtenir un

GRATUITEMENT POUR UN ESSAI DE 30 JOURS.—Offre spéciale aux lecteurs de l'Ami du Foyer.

Le meilleur Piano
qui se
vende



Ecrivez aujourd'hui
même pour un
catalogue

Nous payons le transport jusqu'à votre porte. Si le piano vous plait, si vous le trouvez meilleur que tout autre piano maintenant en vente, gardez le et payez nous le prix du gros de la manufacture à des conditions faciles. Si vous n'êtes pas convaincu que nous vous faisons l'offre la plus avantageuse qui vous aie jamais été faite pour l'achat d'un piano, vous n'avez qu'à nous notifier et nous l'enlèverons sans qu'il vous en coûte un sou. Vous traitez avec un des plus grands fabricants d'instruments de musique du monde, qui a occupé le rang le plus élevé depuis quarante ans. Ainsi vous ne courez aucun risque.

POURQUOI NOUS FAISONS CETTE OFFRE ETONNANTE.

M. Doherty, le fondateur et le président de cette compagnie, a l'ambition de placer un piano Doherty dans toute maison de bon ton au Canada, qui ne possède pas encore un piano. Cette offre est faite sous la direction et par l'autorité de M. Doherty qui en prend tous les risques. Ainsi n'hésitez pas, écrivez nous de suite ou remplissez la formule ci-dessous.

FORMULE POUR LES LECTEURS DE L'AMI DU FOYER

W. Doherty Piano & Organ Co., Ltd., Winnipeg, Man.

Messieurs,—Veuillez bien m'expédier de suite l'illustration de vos pianos et me faire connaître les prix et les conditions d'essai gratuit que vous offrez, m'expliquant comment je puis me procurer un de vos pianos pour un essai de trente jours sans encourir aucune dépense.

Nom:

Adresse:

**W. Doherty Piano &
Organ Co., Ltd**

Succursale de l'Ouest

WINNIPEG - - MAN.

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

6^{ème} Année
No. 6

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 JANVIER 1911

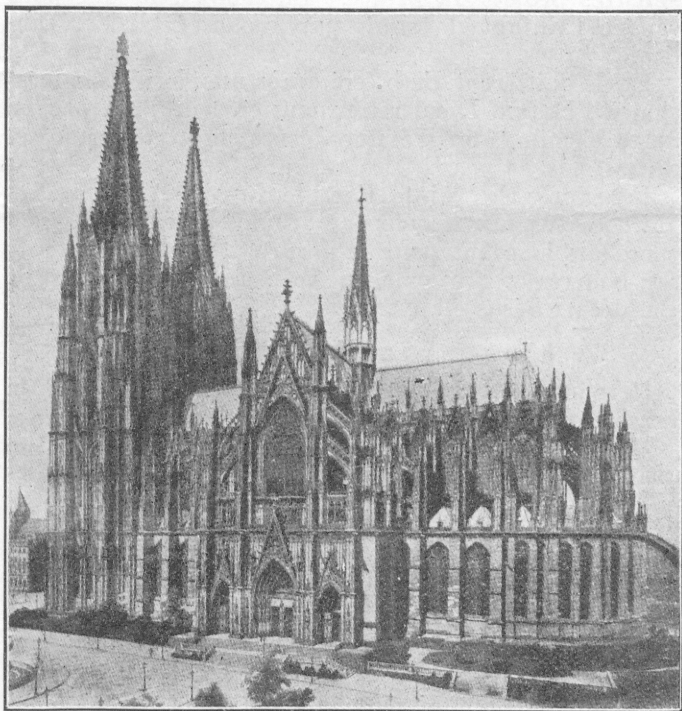
Abonnement, 50c
Etats-Unis 60c

LES ROIS MAGES.

AUX PAYS D'ORIENT.

Les temps fixés par Dieu pour le rachat de l'homme semblaient venus. Depuis longtemps, les prophètes annonçant le Messie avaient cessé leurs oracles. Mais au fond des âmes, enchaînées sous le joug du démon, demeurait un invincible espoir aux promesses passées, en l'avènement prochain du Sauveur.

Or, à cette époque, vivaient, au royaume de Perse, trois hommes appartenant à l'aristocratie de ce pays.



CATHEDRALE DE COLOGNE QUI ABRITE LES RELIQUES
DES ROIS MAGES.

Ils s'appelaient, nous dit une tradition respectable, Gaspar, Melchior et Baltazar, et le triple prestige du sacerdoce, de la science et du pouvoir les environnait.

En effet, ils étaient Mages, nous dit le saint Evangile. Or, chez les Perses, ce nom est réservé aux membres de la classe sacerdotale.

De plus, ils furent d'illustres savants, versés surtout dans les connaissances astronomiques.

La tradition, qui les a désignés sous le titre de rois, veut enfin qu'ils aient été gouverneurs de province ou peut-être chefs de petits royaumes.

Or, ces hommes, que leurs dignités, leur caractère et leur savoir rendaient vénérables à leurs concitoyens, attendaient le Messie avec une foi profonde et un désir

ardent. Ils n'ignoraient point les prophéties de Daniel qui, au temps de la captivité, avait, par ordre de Nabuchodonosor, présidé aux réunions de leurs ancêtres. Ils avaient compté les semaines d'années au terme desquelles le prophète avait marqué l'heure de la naissance du Sauveur, et ce terme approchait : tout l'Orient répétait que de Judée allait sortir un roi puissant qui conquerrait le monde.

Une nuit, ils veillaient, suivant la marche des astres ; au milieu de ce beau ciel qu'ils ne se lassaient pas d'admirer, étincelant de mille feux, une étoile qu'ils n'avaient jamais aperçue s'éleva, attirant leurs regards par son éclat et sa beauté nouvelle.

En même temps, plus intime, la lumière de la grâce illuminait leurs âmes. Elle leur indiquait Celui dont l'étoile n'était que le signe, et les poussait vivement à chercher, pour l'adorer, ce Roi si puissant dont le ciel voulait annoncer miraculeusement la venue à la terre.

Et là, il nous faut admirer la générosité et l'obéissance des Mages. Un voyage de 500 lieues s'imposait qui leur demandait une course longue de quatre mois. Prêtres, ils devaient suspendre l'accomplissement de leurs fonctions sacerdotales ; savants, arrêter le cours de leurs observations et de leurs études ; princes, laisser à d'autres le soin de leurs Etats. Puis, ils allaient vers l'inconnu, victimes peut-être d'une illusion : ils s'exposaient aux railleries et au mépris de leurs peuples.

Leur départ n'en fut pas moins résolu, et leurs caravanes bientôt formées. Sans retard, ils s'acheminèrent vers la Judée, la prophétie de Balaam annonçant que l'étoile, figure du Messie, sortirait de Jacob.

Mais l'astre vu en Orient ne les guidait plus. Incertains du lieu où résidait le nouveau Roi, croyant le trouver plus sûrement dans la capitale juive, ils s'en vinrent à Jérusalem.

LES MAGES A JERUSALEM.

L'entrée de cette brillante caravane fit sensation dans la Ville Sainte. Mais l'émotion fut plus grande à la demande des voyageurs : "Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous venons l'adorer."

Or, à Jérusalem, régnait Hérode le Grand que l'histoire impartiale eût dû flétrir du nom de Cruel.

Cet homme n'était arrivé au trône de Juda que par une audacieuse et fort habile politique. Il ne croyait pouvoir le conserver que par la ruse, la cruauté et la violence.

Il voulut détruire jusqu'en ses derniers rejetons la race illustre des Machabées, craignant qu'un jour ne sortit d'elle un danger pour sa puissance, un compétiteur de sa couronne.

Et il n'hésita pas, dans ce but, à souiller ses mains

sacrilèges du sang de son beau-père Hyrcan et de son épouse Marianne. Il massacra même les enfants qui lui étaient nés de cette malheureuse Juive.

Sa vie entière ne fut d'ailleurs qu'un tissu de semblables crimes, et son palais le théâtre d'atroces égorgements.

Cependant, il semblait à Hérode que le sceptre chancelait en ses mains.

Pour s'assurer la fidélité de ses sujets, il couvrait de splendides monuments le territoire soumis à ses lois. Il fit restaurer le temple de Jérusalem, construire de vastes amphithéâtres, élever de superbes portiques.

Pour affermir la protection que Rome lui accordait, il rendait à Auguste les plus basses adulations et les plus importants services. Il lui versait l'or juif à pleines mains. Il poussa la flatterie jusqu'à élever au tout-puissant empereur des temples et des autels.

Et pourtant Hérode tremblait encore.

Il savait qu'au fond des âmes juives vivait, invincible, l'espérance d'un Messie sauveur. Il savait que, d'après les prophéties, les Juifs escomptaient déjà prochaine la venue de ce Roi.

La crainte d'une lutte avec ce compétiteur puissant et d'une irrémédiable défaite le poursuivait sans trêve.

C'est à ce prince soupçonneux et cruel qu'est rapportée soudain la question des Mages. Son trouble est profond et, sans tarder, prévoyant qu'il aura bientôt à engager la lutte avec ce Messie attendu des Juifs, il veut savoir qui il est et le briser dès son berceau.

Aussitôt il assemble les grands-prêtres et les scribes, officiellement chargés d'interpréter les Saintes Lettres. Et il leur pose cette question: "Ou doit naître le Christ?"

La réponse fut immédiate et unanime; il ne pouvait y avoir de doute pour qui connaissait les Ecritures:

"A Bethléem de Juda. Voici en effet ce qui a été écrit par le prophète: Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es point la plus petite parmi les principautés de Juda, car de toi sortira le chef qui doit gouverner Israël, mon peuple."

Hérode savait ce qu'il désirait savoir. Si son ennemi existait vraiment, c'est à Bethléem qu'il avait vu le jour. Il voulut l'atteindre et le faire disparaître avec prudence sans s'exposer au ridicule et sans soulever et irriter les Juifs.

Pour cela, il fit secrètement venir les Mages en son palais et dans la longue audience qu'il leur accorda, il s'enquit du temps de l'apparition de l'étoile, leur rapporta la réponse des sages d'Israël et ajouta: "Allez à Bethléem; renseignez-vous promptement, avec exactitude, sur le compte de cet enfant. Si vous le trouvez, à votre retour, faites-moi part de ce que vous aurez vu, afin que j'aie aussi l'adorer."

Il disait cela pour tromper les pieux pèlerins; mais son seul dessein était la mort de cet enfant dont, à tort ou à raison, il redoutait la puissance future.

Les Mages partirent aussitôt pour Bethléem. Hérode, afin de ne pas donner l'éveil, ne leur avait fourni ni escorte ni guides. Il était nuit.

Or, voici qu'au sortir de Jérusalem, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient leur apparut à nouveau. Ils la saluèrent dans des transports de joie. Elle marquait l'approbation que Dieu réservait à leur pieux voyage, et, marchant devant eux, elle leur traçait la route.

L'ÉPIPHANIE.

L'étoile, suivie par les Mages, s'en vint donc à Bethléem, et s'arrêta au-dessus de la maison où reposait

l'Enfant. C'est dans cette pauvre demeure que le Fils de Dieu devait se révéler aux prémices des Gentils, nos pères dans la foi.

Les Mages entrèrent. Ils trouvèrent l'Enfant et sa Mère, et, se prosternant, ils adorèrent le Sauveur. O foi admirable! la pauvreté de cette demeure, l'humilité de la Vierge, la faiblesse du Nouveau-Né ne les arrêtent pas. Dieu a parlé: ils croient... Leurs serviteurs s'approchent. Ils déchargent les trésors apportés de la Perse, et les rois offrent à Jésus de l'or comme à leur Roi, de l'encens comme à leur Dieu, de la myrrhe comme à un Dieu incarné dans une chair mortelle.

Plus tard, les Mages eurent parmi les rois chrétiens des imitateurs: le roi de France et celui d'Angleterre se firent longtemps honneur d'offrir, au jour de l'Épiphanie, l'or, l'encens et la myrrhe.

Les Mages auraient peut-être prolongé de quelques jours leur arrêt à Bethléem. Leur pénible voyage demandait un repos et ils étaient si heureux aux pieds de Jésus, conversant avec Marie et Joseph des merveilles de la nativité et puisant dans le cœur du Sauveur les trésors de grâces qui font les apôtres.

Mais une nuit, en songe, ils furent surnaturellement avertis des cruels desseins d'Hérode. La main divine déchira à leurs yeux le voile hypocrite qui cachait les sinistres projets du prince. Ils comprirent que pour sauver l'Enfant il fallait partir sans retard et sans bruit.

Et ils quittèrent Bethléem après une dernière adoration à l'Enfant-Dieu, retournant en leur pays par un autre chemin, afin d'éviter Jérusalem et les enquêtes du roi.

Peu après, la Sainte Famille fuyait en Egypte, et Hérode, furieux d'avoir été trompé par les Mages, cherchait l'Enfant pour le perdre. Mais le glaive de ses bourreaux frappait en vain les nouveau-nés de Bethléem; Jésus était sauvé.

APÔTRES DE LA FOI CHRÉTIENNE.

Revenus en leur pays, les Mages furent fidèles à la grâce et devinrent les prédicateurs de l'Évangile.

Ils rapportèrent à leurs compatriotes les merveilles que leurs yeux avaient contemplées, les saintes paroles que leurs oreilles avaient entendues. Ils prêchèrent l'Incarnation du Verbe de Dieu.

La tradition rapporte même que, frappés à la vue du dénuement où était né Jésus, ils abandonnèrent royaume, plaisirs et richesses et se firent remarquer par une humilité profonde et une admirable abnégation.

Après la résurrection de Notre-Seigneur, lorsque les apôtres se partagèrent le monde, les contrées de l'Orient échurent à saint Thomas, et celui-ci eut l'occasion de retrouver les saints voyageurs de Bethléem.

Il leur rapporta la vie glorieuse de Jésus: ses miracles, preuves irréfutables de sa divinité; l'exposé sublime de toute sa doctrine; sa douloureuse Passion, sa prodigieuse résurrection; la mission donnée par lui à ses apôtres d'aller baptiser et enseigner les peuples de la terre entière.

A cette nouvelle, le cœur des Mages fut rempli de joie. Ils reçurent de saint Thomas le baptême et la consécration épiscopale et, plus que jamais, se dévouèrent au salut des âmes.

Voici la narration de leur mort, d'après la légende du calendrier de Cologne: l'an 54 de Notre-Seigneur, les trois saints évêques se rencontrèrent providentiellement en une ville appelée Servan, pour célébrer ensemble les solennités de Noël.

Après cette fête, qui leur rappelait à tous de si doux et pieux souvenirs, Melchior mourut, le premier jour de janvier, âgé de cent seize ans. Six jours après, en l'anniversaire même de la première Epiphanie, Baltazar quittait ce monde; il avait passé ici-bas cent douze ans à faire le bien, à chercher la vérité, et, connue, à l'annoncer aux autres.

On l'inhuma auprès de Melchior, et, à peine le sépulchre fut-il ouvert, le corps de celui-ci se retira pour lui donner place à sa droite.

Gaspar demeurait, âgé de cent neuf ans. Il pria Dieu de ne pas retarder sa récompense et, peu après, il expira. Lorsqu'on voulut le joindre aux Mages qui l'avaient précédé, les deux corps se séparèrent pour lui faire place. La mort réunissait ainsi au ciel et sur la terre ceux que la foi et l'amour de Jésus avaient gardés constamment unis ici-bas.

LE CULTE DES MAGES.

Les reliques des trois Saints furent d'abord transportées de Perse à Constantinople par la pieuse mère de l'empereur Constantin, sainte Hélène, dont on connaît le zèle pour rechercher les monuments de la vie du Sauveur. Elles furent déposées à Sainte-Sophie.

Plus tard, lorsque Milan devint ville impériale, les précieux corps y furent apportés par l'évêque, saint Eustorge. Ils y demeurèrent environ sept siècles.

Enfin, en 1163, l'empereur Frédéric Barberousse assiégea Milan, s'en empara et mit la cité au pillage. Puis il fit raser la ville. Mais, au milieu du désastre, l'archevêque de Cologne fut assez heureux pour obtenir la préservation des reliques des Mages.

Il présida lui-même à la translation et accompagna les saints corps à travers la Suisse en une procession qui attirait un grand concours de peuple.

Les trois rois furent embarqués sur le Rhin, côtoyèrent l'Alsace et s'arrêtèrent à Remagen où le Chapitre de Cologne s'était réuni pour les recevoir.

Ils n'entrèrent dans la ville archiépiscopale que l'année suivante (1164); ce retard était occasionné par les préparatifs du triomphe que les Allemands leur réservaient.

On les plaça provisoirement sous le vieux dôme construit par Charlemagne; mais bientôt on commença, pour les abriter, la construction de la magnifique cathédrale qui recouvre encore aujourd'hui leurs reliques.

LA CATHEDRALE DE COLOGNE.

Cette cathédrale, vraiment royale, où sont conservées avec honneur les reliques des trois rois Mages, est un des plus gigantesques, des plus sublimes monuments qu'ait produits le génie chrétien.

DIALOGUE ENTRE L'ENFANT JESUS ET SAINT JEROME UNE NUIT DE NOEL.

JESUS.—Jérôme, que me donnes-tu pour mon jour de naissance?

JEROME.—Divin Enfant, je vous donne mon cœur.

JESUS.—C'est bien, mais donne-moi encore quelque chose.

JEROME.—Je vous donne toutes les prières et toutes les affections de mon cœur.

JESUS.—Donne-moi quelque chose de plus.

JEROME.—Je vous donne tout ce que j'ai, tout ce que je suis.

JESUS.—Je désire que tu me donnes encore quelque chose de plus.

JEROME.—Divin Enfant, je n'ai plus rien; que voulez-vous que je vous donne encore?

JESUS.—Jérôme, donne-moi tes péchés.

JEROME.—Que voulez-vous en faire?

JESUS.—Donne-moi tes péchés afin que je te les pardonne tous.

JEROME.—O Divin Enfant, vous me faites pleurer!

UNE ENFANT DE 2 ANS FAIT ROUGIR UN FRANC-MACON CANADIEN.

(De l'Action Sociale).

Montréal, 6.—De notre correspondant. — L'histoire est vraie: Les faits se sont passés la semaine dernière et ils nous ont été racontés par l'un des intéressés.

Il s'agit tout simplement d'une visite que fit l'autre soir, en compagnie de sa soeur, à un ménage belge du nord de la ville, un rhéteur ouvrier bien connu, que nous désignerons simplement par l'initiale de son nom, N....

N.... n'est pas un ouvrier ordinaire. Deux fois son nom a été suggéré comme candidat aux élections provinciales, et on le voit parcourir du premier jour au dernier de l'année, les clubs ministériels de la métropole. Parmi les siens, il passe pour un orateur de première force et chez les ministériels,—je le dis pour l'avoir vu de mes propres yeux—on s'en sert aux périodes d'élections, pour "organiser la votation" dans les comtés ruraux.

Or donc. M. N.... et sa soeur, une digne personne d'ailleurs, s'en furent l'autre soir chez leurs amis, M. et Mme. F.... un ménage belge, comme on en voudrait voir plus à Montréal. Seulement, N.... qui n'avait jamais causé politique avec F.... ignorait que ce dernier eut des idées "étroites" (lisez: catholiques), et aussi se promettait-il de montrer à sa soeur que bien d'autres de ses amis se faisaient fi de la religion.

Après les saluts d'usage, on se mit à son aise et bientôt la conversation fut dans son plein.

—A propos, dit N.... à son ami F.... j'ai appris par le journal la mort de ton père. Tu voudras bien accepter tous mes regrets. Mais dis donc le journal n'a-t-il pas dit que l'un de tes frères était prêtre?

—Mais oui, répondit F.... mon frère est assistant-procureur de la Congrégation des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie, à Rome.

—Ah! cré dié, un beau fromage, c't'affaire. Y a dû payer une couple de mille piastres pour avoir ça.

—Je te demande bien pardon, mon vieux, répliqua F.... mais mon frère est parvenu à ce poste important, grâce à son mérite et non à de l'argent. D'ailleurs, dans les Congrégations religieuses on ne vend pas les positions, comme dans le gouvernement.

—Allons donc, t'es pas sérieux, dit N....; tu sais bien qu'un "curé" ne prend pas une position à rien faire, sans graisser quelqu'un.

F.... s'indigna tout d'abord de ce que son ami lui parlait ainsi de son frère et il exprima sa surprise à N.... de ce qu'il le trouvait si changé depuis quelque temps.

—En effet, dit N.... tout ce que je puis te dire, c'est

que les curés ne recevront plus grand'chose de moi; il y a assez longtemps qu'ils nous emplissent.

Et une discussion alors s'engagea entre le meneur ouvrier et son ami qui à sa profonde surprise n'avait pas ses idées sur la religion.

N... se déclara franchement athée mais, pressé d'objections, il ne put expliquer pourquoi, seulement il dit à F.... :

"Viens à la Loge avec moi, et on te prouvera bien que j'ai raison de renier Dieu et les curés."

Voulant savoir jusqu'où pouvait aller l'audace de son visiteur, F... tira un chapelet de sa poche et, montrant le Christ au libre-penseur, il lui dit :

"Allons, foule-le aux pieds, si tu en as le courage."

N... prit le chapelet et le laissa tomber, mais avant que F... eut le temps de le ramasser l'un des enfants de ce dernier, une fillette de deux ans, se jeta au-devant, ramassa le chapelet et baisa le petit Christ en croix, en disant : "Jésus! Jésus! Papa."

Le geste de l'enfant fit monter des rougeurs sur le front du libre-penseur, la soeur de ce dernier éclata en sanglots et le reste de la soirée se passa froidement.

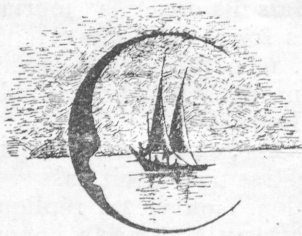
Mieux aurait valu peut-être de taire l'incident, si le récit que nous en faisons, ne démontrait pas clairement que les chefs et meneurs ouvriers sont les premiers à recevoir les enseignements pernicieux de la Loge.

Quand on a corrompu les chefs, on corrompt plus facilement ceux qui voient dans la plupart de ces exploités, le protecteur et le défenseur du salarié.

Le nommé N... n'était pas libre penseur, il y a deux ans, mais depuis son contrat avec certains meneurs d'élections des Frères de l'Emancipation, N... a changé et maintenant ce pauvre ignare qui sait à peine signer son nom se croit un grand homme parce qu'il ne reconnaît plus Dieu comme son Maître, et les prêtres comme ses représentants.

M. N..., tout comme M. Francq, s'indigneront, sans doute, si nous demandons qu'on élimine de la direction des unions ouvrières des individus aux idées aussi idiotes et aussi destructives, mais les ouvriers, hommes de bon gros sens, leur prouveront, tôt ou tard, que leurs sophismes sont ridicules et révoltants, et ils jetteront ces négateurs de Dieu au rebut, avec un haut-le-coeur significatif.

LA JEUNE FILLE MODERN-STYLE.



ONNAIT tout; parle de tout; tend la main à tous les jeunes gens. Grande désinvolture; a plomb imperturbable. Habillée d'une manière invraisemblable. Peu de tact, encore moins d'éducation. Court beaucoup par la ville. Signe parti-

culier : ne rougit jamais.

Rougir, c'est bon pour nos aïeules; la jeune fille modern-style a mis cela de côté; elle ne baisse pas d'avantage les yeux. Et pourtant, la jolie chose que la timidité, et quel sûr indice de la délicatesse et de la pureté d'une âme que ce trouble soudain, que cet effarouchement subit se trahissant par la rougeur des joues et du front et forçant les paupières de s'abaisser! Que faut-il penser de la pureté et de la délicatesse de la jeune fille que ne sait plus rougir?

A vrai dire, je la crois fort gâtée : gâtée par les contacts dangereux, par des lectures peu avouables, et aussi, hélas! par des conversations entendues et difficilement qualifiables. La responsabilité de la plupart de ces maux doit être supportée par les parents, dont beaucoup manquent à leur devoir de surveillance et dont plusieurs permettent ou tiennent eux-mêmes devant leurs jeunes filles des propos intolérables.

La jeune fille modern-style dédaigne absolument les vulgaires occupations du ménage. Peut-être serait-il bon de lui rappeler qu'au XVIII^e siècle, les pensionnaires de l'Abbaye-au-Bois, près de Paris, un couvent de France, apprenaient à soigner le rôti, à préparer les cataplasmes, à tenir leurs comptes; elles surveillaient le balayage des chambres, allumaient les lampes, faisaient le service de la porte, s'occupaient de la lingerie, distribuaient les provisions, et tout cela ne les empêchait pas d'être fort élégantes et de connaître les belles manières.

Mais puisque cette éducation date d'un siècle et demi, elle n'est bonne qu'à faire sourire.

Heureusement, il est encore des mères qui ne permettent pas à leurs filles de se montrer modern-style, qui les élèvent en vue d'une vocation toute de devoirs, quelle qu'elle puisse être.

Et ainsi, il est tout indiqué que les jeunes filles modern-style — si elles épousent — les jeunes gens modern-style. C'est fort bien, et il n'y a rien à redire à cela. "Je conseille à un sot de n'épouser qu'une sotte," a écrit un jour Alphonse Daudet. Je suis complètement de son avis.

LETTRE DU PERE BONNALD, O. M. I.

Cross Lake, le 11 Novembre, 1910.

Mon Révérend et cher Père Gladu,

Plusieurs de vos abonnés et lecteurs de L'AMI DU FOYER s'intéressent particulièrement à la mission de Cross Lake. Je tiens à leur faire connaître les changements que les circonstances imprévues ont fait subir à notre mission, la première établie en ce vaste pays du Keewatin. De généreux chrétiens, zèles pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, ont fait de véritables sacrifices pour nous aider à convertir les pauvres Maskegons, égarés dans la secte des Méthodistes. Après avoir établi notre mission Ste. Croix en 1902, les dons et les aumônes de ces braves catholiques nous ont donné les moyens d'amener ici des religieuses et même d'acheter un moulin à scie pour bâtir une école pensionnat que le Gouvernement Canadien nous accordait en principe. Or à la veille de pouvoir réaliser ce projet qui devait nous assurer le succès de notre oeuvre, il a été impossible de transporter les machineries jusqu'à Cross Lake, le volume et la pesanteur de ces pièces étaient telles qu'il a fallu momentanément renoncer à notre projet. L'autorité religieuse a alors décidé de laisser le moulin à Norway House et d'établir là l'école pensionnat que le gouvernement a voulu nous promettre. Il y a Norway House moins de bonne terre, moins de pin et surtout moins de bois qu'à Cross Lake, mais la population est plus que le double de celle de Cross Lake. Toutefois, à Norway House, il y a peine vingt cinq catholiques, tandis qu'à Cross Lake il y en a plus de deux cents. Cette décision à laquelle nous devons nous soumettre et qui est certainement la volonté de Dieu a fait, sur les Indiens de Cross Lake, une impression fâcheuse. C'était triste véritablement de voir nos religieuses plier bagage

et aller s'installer à Norway House. Quelques un de nos enfants de Cross Lake ont suivi les bonnes Soeurs à leur nouvelle résidence et nos pauvres gens ici voient bien, trop tard, le tort qu'avaient eu plusieurs d'entre eux d'enlever leurs enfants à l'école. J'ai eu bien des difficultés pour apaiser leur indignation et les garder dans la sainte foi. Ce trouble commence à disparaître.

Nos ennemis, les Méthodistes de Cross Lake, qui aiment à prêcher en eau trouble pensaient triompher dans ce désagrément donné à nos catholiques. Mais Dieu merci : nul n'en a souffert pour sa foi. On était allé jusqu'à dire à nos gens que le prêtre ne reviendrait plus lui-même et que l'Eglise catholique serait fermée pour toujours. Le Souverain Pontife qui vient d'ériger en vicariat apostolique ces vastes pays où nous travaillons, nous a donné en la personne vénérée de Monseigneur Ovide Charlebois, un pasteur qui connaît et aime les indiens, qui parle bien leur langue et qui va étendre aussi loin que possible la religion catholique au milieu des Cris, des Sauteurs des Dénés et des Esquimaux. La visite que Sa Grandeur doit nous faire l'été prochain va réjouir les missionnaires et leurs ouailles. Nous espérons que Monseigneur Charlebois pourra réparer les dommages que nous avons subis et nous faire retrouver ce que nous avons perdu. Je souhaite que notre bien-aimé père et pasteur puisse trouver les moyens en ressources et en personnel pour établir et soutenir les missions de son immense vicariat, le plus vaste du monde. Laissez moi ici, dans votre AMI DU FOYER, prier et supplier vos bons lecteurs habitués à nous venir en aide de vouloir bien continuer leur charité pour notre pauvre mission de Cross Lake. Leur bon souvenir nous suit tous les matins au saint autel et d'ailleurs leurs noms sont écrits au livre de vie, car par eux beaucoup arrivent à nous, c-à-dire à la religion catholique, au salut. Coryez bien, Mon Révérend et bon Père Gladu, à mes meilleurs sentiments de reconnaissance.

ETIENNE BONNALD, O.M.I.

PREMIER ARGENT GAGNE.

Le célèbre écrivain américain Marc Twain, qui vient de mourir, raconte ainsi un souvenir de son enfance :

Dans notre école, on nous défendait sévèrement de sculpter les tables avec nos canifs. Et l'amende était de cinq dollars, à moins qu'on ne préférât une fessée publique. Un jour, le professeur me surprit en pleine préparation d'un chef-d'oeuvre interdit, et m'avertit que j'aurais à choisir, après avoir, d'ailleurs, consulté ma famille. Quand j'eus fait l'aveu à mon père.

— Samuel, me dit-il, je ne puis admettre, pour l'honneur de notre nom, que tu subisses un châtement public ; je payerai pour toi l'amende. Mais tu n'y perdras rien.

Et, m'entraînant dans la chambre, il m'administra une de ces volées généreuses où se reconnaît l'incontestable autorité du *pater familias*. Même il dépassa la mesure, car j'en fus endurci.

Tandis que je descendais l'escalier, tenant, d'une main, mon corps endolori, et de l'autre mes cinq dollars, je fis réflexion que le maître n'oserait taper si fort.

Arrivé à l'école, je dis au professeur que j'optais pour le fouet, et je me livrai à sa justice. Je soutins le choc avec une âme stoïque et je gardai les cinq dollars.

C'est ainsi que j'ai gagné mon premier argent.

MONSEIGNEUR OVIDE CHARLEBOIS.



Un banquet qui suivit la cérémonie du Sacre, à L'Assomption, S. G. nous a raconté l'histoire de sa vocation à la vie religieuse, hommage délicat à Mgr. Langevin, dont il se proclame le fils reconnaissant.

“Qu'on veuille bien me permettre dit Mgr. Charlebois, de rappeler un souvenir :

En juillet, 1882, un jeune homme de cette paroisse allait frapper à la porte du Noviciat des Oblats, à Lachine, dans le but d'y faire ce que l'on appelle une retraite de décision. Le bon Père Boisramé, de si sainte mémoire, lui fit un accueil des plus bienveillants et, après quelques instants de conversation, le remit aux soins d'un frère novice. Celui-ci sut s'acquitter de sa tâche on ne peut mieux. Il était très-



fidèle à conduire son retraitsant tantôt à sa chambre, tantôt à la chapelle, tantôt au réfectoire ou à la récréation, et toujours avec grande bonté et gentillesse. Son air intelligent était enrichi d'une figure souriante, sympathique et obligeante. Sa conversation agréable et édifiante semblait toujours trop courte. Tout en lui plaisait et attirait.

Sans s'en douter, il était observé en tout et partout par son jeune homme, lequel, après mûres réflexions arriva à cette conclusion : “Si la vie religieuse produit de si beaux effets de bonté et de sainteté, elle mérite d'être embrassée.”

Et, peu après il était lui-même novice. Or, ce jeune homme était tout simplement celui qui vous parle en ce moment, et ce bon, ce gentil frère était ni plus ni moins que le futur Archevêque de S. Boniface... Ainsi, Mgr vous êtes devenu mon père spirituel à double titre : pour avoir contribué à me procurer la vie religieuse, et pour m'avoir communiqué la vie épiscopale.

Merci, Mgr. merci mille fois... je vous remercie surtout de m'avoir inspiré le goût de la vie religieuse.

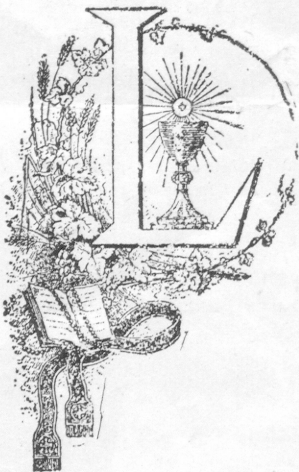
Que vous rendrais-je en retour?...

La plus belle marque de reconnaissance qu'un fils puisse témoigner à son père, c'est de s'efforcer de se montrer digne de lui et de reproduire ses qualités. Or, veuillez croire que c'est là mon très ferme désir. Ce matin, en m'imposant les mains vous avez dû, non seulement faire descendre le S. Esprit dans mon âme, mais aussi y inoculer quelques germes de votre énergie, de votre bravoure et de vos bons principes. J'espère que ces germes se développeront et me feront marcher sur vos traces. Dans tous les bons combats, comptez que je serai à vos côtés.

Telle sera, Monseigneur, ma manière de vous témoigner ma gratitude pour toutes vos bontés et aussi pour les beaux, les magnifiques présents que vous m'avez faits.

CONTE DE NOEL.

La Nuit de Noël du Docteur.



ILLUSTRE docteur, penché sur le pauvre berceau, auscultait l'enfant avec plus de soin qu'il ne mettait souvent à examiner l'héritier d'un grand nom. Puis, avec un sourire encourageant il dit bientôt : "Votre enfant guérira sûrement ; des soins, du repos et une bonne alimentation achèveront la guérison que je vais commencer en lui administrant moi-même une portion."

Il sortit, mais auparavant sa fille lui jeta un regard si plein de reconnaissante tendresse, qu'il se trouva amplement récompensé de ce que ce rôle avait de nouveau pour lui.

Le pharmacien ne fut pas peu surpris, en lisant la signature, de voir qu'il avait devant lui le célèbre docteur X... en personne; aussi s'empressa-t-il de remplir l'ordonnance avec toute la diligence possible.

* * *

Marie-Louise, revenue de son intimidation, s'efforçait de donner un air de fête à cette pauvre petite chambre, plaçant les provisions sur la table, les jouets près du berceau, et rapprochant près du foyer les sabots du bébé, dans lesquels elle glissa une minuscule crèche de Noël. Elle interrompait son ministère de charité pour envoyer un sourire à la mère ou donner une caresse à l'enfant. C'est ainsi occupée que la trouva son père : jamais elle ne lui avait paru plus jolie ni plus charmante; une larme d'attendrissement lui vint aux yeux. Il administra la potion lui-même à l'enfant, puis, avec promesse de revenir, il s'appréta à partir avec Marie-Louise.

Alors la jeune mère s'enhardit, et saisissant la main de son bienfaiteur, elle la porta à ses lèvres en disant :

"Je ne suis qu'une malheureuse femme, incapable de vous rendre ce que vous venez de faire pour moi; je ne puis que prier pour vous deux, surtout en cette nuit de Noël où vous venez de me rendre le bonheur et la vie. Vous êtes bons tous deux, vous devez être heureux; pourtant, si quelque chose manquait à votre bonheur, je vais supplier le Ciel de vous l'accorder sans retard."

Le retour fut presque silencieux, le père et l'enfant se livraient chacun à leurs réflexions respectives; chez le docteur, à son insu, cette visite de charité avait réveillé en lui de bien vieux souvenirs; l'exemple de sa fille, la misère entrevue de si près au logis et pas à l'hôpital seulement, où elle perd quelque chose de sa poignante laideur, l'acte charitable que lui-même venait d'accomplir, tout cela l'avait remué plus qu'il ne croyait lui-même.

Pourtant ce fut avec un gai sourire qu'il retrouva sa fille à table.

"Sais-tu que pour dîner avec toi ce soir j'ai dû décliner l'invitation qui m'a été faite par une princesse ce matin? Et cependant j'étais loin de me douter alors de ce que *ma* petite princesse allait réclamer de son pauvre papa!"

—Et tu le regrettes, papa? Tu regrettes d'avoir été si bon?" Et dans ses yeux, le docteur lut un secret reproche.

"Non, non, mille fois non; je suis trop heureux de t'avoir fait plaisir; et il ajouta plus bas : de m'être fait du bien à moi-même..."

Marie-Louise eut un radieux sourire.

* * *

Après le dîner, et contrairement à son habitude, le docteur X*** n'entra pas dans son cabinet.

"Une journée pareille, dit-il en plaisantant, mérite bien un peu de repos. Songe donc, décoré le matin, le point de mire du Tout-Paris, puis Soeur de Charité le soir! et surtout pour tes quatorze ans! Est-ce trop de te consacrer ma soirée? Voyons, ma mignonne, que puis-je faire encore pour toi?"

Marie-Louise, comme aux jours de sa petite enfance, s'assit sur les genoux de son père; leurs yeux se rencontrèrent, et le regard du savant se troubla devant la profondeur du regard de son enfant. Elle lui passa doucement son bras autour du cou, puis d'une voix émue et hésitante elle dit tout bas :

"Papa... papa chéri, voilà longtemps, bien longtemps que je veux te dire quelque chose, mais je ne l'ose. Aujourd'hui tu m'y invites presque en me demandant ce que tu peux faire pour moi. Pourquoi ne pries-tu jamais avec moi? pourquoi suis-je obligée d'aller seule à la Messe? pourquoi jamais ne nous agenouillons-nous ensemble à la Saint-Table?"

Maintenant le grand mot lui avait échappé, et Marie-Louise, toute rouge de son audace, attendait la réponse; il lui sembla bien que son père cherchait à la repousser, mais elle n'y prit point garde et ajouta très émue :

"Si tu savais comme j'ai souffert de cela! comme j'ai pleuré!... Tu es un grand savant, tout le monde t'honore, te loue, mais tout cela te servira-t-il beaucoup si le bon Dieu ne t'en tient pas compte?... Pourra-t-il te récompenser de ce que tu ne fais pas pour Lui? Et si tu ne l'aimes pas, comment veux-tu

qu'il t'...

avec f...

Entr...

jours a...

batter...

lui ses...

bout d...

Son...

seur et...

"Et...

—Vo...

Un...

longue...

comme...

Notr...

Et,

science,

lèvres,

et retr...

revena...

Don...

jour...

La p...

dans u...

papa c...

jour m...

ma ch...

Le c...

caresse

n'était

ainsi m...

Pou...

large...

passé...

ardues

Mais

devant

lettres

soirée,

les ou...

mouve...

térieur

lui, il

Cette

que lu

ramen

ou tra

vait-il

eurent

quant

à vivre

Il se

sents a

ans en

— dan

comme

un ber

revoya

Puis,

de dév

entre

roles:

notre

et de n

Et i

Qu'

qu'il t'aime? Et pourtant, pourtant, ajouta-t-elle avec ferveur, je voudrais tant qu'Il t'aimât!..."

Entre eux un grand silence se fit. Marie-Louise, toujours appuyée contre la poitrine de son père, sentit les battements précipités de son coeur; enfin elle leva sur lui ses grands yeux noirs, mais une larme tremblait au bout de ses longs cils.

Son père pencha vers elle son beau visage de penseur et lui dit d'une voix singulièrement douce:

"Et pour qu'Il m'aime, que veux tu que je fasse?
—Venir tout à l'heure faire ta prière avec moi."

Un quart d'heure plus tard, Marie-Louise, dans sa longue robe blanche, agenouillée au pied de son lit, commençait gravement:

Notre Père qui êtes aux cieux...

Et, debout à côté, le grand, l'éminent homme de science, lui qui si souvent suspendait les savants à ses lèvres, il fouillait maintenant ses souvenirs lointains, et retrouvait les paroles sacrées de son enfance qui lui revenaient comme naturellement sur les lèvres:

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour... pardonnez-nous nos offenses...

La prière terminée, Marie-Louise ajouta presque dans un murmure: "Mon petit Jésus, faites que mon papa chéri vous aime comme je vous aime, afin qu'un jour nous soyons tous deux bien heureux au Ciel avec ma chère maman."

Le docteur X... enveloppa sa fille d'une tendre caresse, et lorsqu'il eut disparu, elle comprit que ce n'était pas seulement la trace de ses baisers qui avaient ainsi mouillé son front!...

Pour lui, il rentra dans son cabinet et s'assit dans son large fauteuil, devant ce bureau où si souvent il avait passé une partie des nuits absorbé dans des études ardues.

* * *

Mais ce soir, que faisait-il? Un livre était ouvert devant lui, mais il n'en tournait pas les pages; des lettres, des dépêches de félicitations arrivées dans la soirée, jonchaient la table; il ne songeait même pas à les ouvrir. Il restait là, la tête entre les mains, sans mouvement, comme insensible à tous les objets extérieurs: l'heure décisive de la grâce avait sonné pour lui, il le sentait, il le comprenait, il ne résistait pas. Cette enfant de quatorze ans possédait plus de logique que lui avec toute sa science; elle avait en deux mots ramené toute sa vie au point: travaillait-il pour Dieu, ou travaillait-il pour la gloire humaine? Dès lors pouvait-il espérer d'autre récompense que celle que procurent les honneurs de la terre? Il n'avait pas cinquante ans, il lui restait donc vingt, peut-être trente ans à vivre, puis après?... Qui s'inquiéterait de son sort?

Il se leva et il arpena la chambre. Les objets présents avaient disparu pour lui; il se revoyait à quatorze ans en arrière, à une veille de Noël comme aujourd'hui, — dans un appartement plus modeste, sa renommée commençait à peine; — il se penchait avec amour sur un berceau où l'on venait de déposer un petit ange. Il revoyait la joie de sa femme, il revivait sa propre joie. Puis, quelques semaines plus tard, malgré des miracles de dévouement et de soins, sa jeune femme s'éteignait entre ses bras. Il entendait encore ses dernières paroles: "Charles, je t'en conjure, soigne-la bien, c'est notre fille! Promets d'en faire une bonne chrétienne, et de rester chrétien toi-même."

Et il avait juré.

Qu'avait-il fait de ce serment? N'est-ce pas d'elle-

même que sa fille était devenue pieuse? Quant à lui... combien de fois, depuis la mort de sa femme, avait-il prié, avait-il été à l'église? Ne s'était-il pas laissé entraîner, passionner par la science, oubliant tous ses devoirs envers Dieu et ne retenant, dans tout ce naufrage de ses convictions religieuses, qu'un amour immense pour sa fille? C'est elle à présent qui allait le sauver....

Et le docteur marchait toujours, et, dans son large front de penseur, mille sentiments divers s'entre-choquaient; sa foi, seulement endormie dans sa conscience, se redressait maintenant, le tourmentant de ses exigences. Tout à coup, une décision subite sembla s'emparer de lui; il ouvrit la porte, et doucement, bien doucement, les épais tapis étouffant le bruit de ses pas, il s'en vint au lit gracieux où Marie-Louise dormait tranquillement.

Il la contempla un instant avec une sorte de respect, puis, ployant les genoux à son chevet, il resta longtemps ainsi, abîmé dans une fervente prière; les larmes filtraient à travers ses doigts, et dans cette prière de l'humilité et de la confiance, il ne restait plus rien du savant incrédule de la veille.

Les joyeuses cloches de Noël carillonnaient gaiement, appelant les fidèles à assister à la naissance du Sauveur; le grand médecin priait toujours; et Jésus, à peine descendu sur cette terre dans cette nuit mystérieuse, avait déjà fait la conquête d'une âme et était entré en Roi dans un coeur!....

* * *

A la même heure, auprès d'un pauvre berceau où, pour la première fois depuis longtemps, un enfant dormait maintenant paisiblement, une jeune femme, le coeur inondé de joie, priait avec ferveur:

"Mon Dieu, rendez à mes bienfaiteurs le centuple de ce qu'ils ont fait pour moi. Ajoutez ce qui manque à leur bonheur."

Et Jésus ajouta ce qui manquait....

Lorsque le savant se releva de sa longue prière, son coeur était inondé d'une joie délicieuse, et il lui sembla entendre les anges de la crèche murmurer à son oreille: "Paix aux hommes de bonne volonté!"

REGINALD.

COMMENT IL FAUT AIMER LA SAINTE VIERGE.

Il faut l'aimer tendrement. Toutes les mères veulent recevoir de leurs enfants des marques d'amour plus tendre, des regards plus affectueux, des caresses même qui répondent à la délicatesse de leur propre dilection. Si vous chantez un de ses cantiques, adoucissez votre voix; si vous prononcez son nom, souriez aimablement, et si vous regardez son image, que tout aussitôt vous vienne au coeur l'envie de lui baiser les mains. Le matin, demandez lui sa bénédiction, le soir priez la de vous couvrir de son regard. Ne craignez pas de l'aimer en enfant, c'est l'amour dont elle est le plus jalouse, car elle est tout ensemble et femme, et vierge et mère.

Le grand Magasin départemental de V. Comprends pas ce français-là. Probablement qu'on a voulu dire: magasin à rayons. Dans les grands magasins on appelle rayon, le groupe des articles de même espèce, ainsi le rayon de la chaussure, de la mercerie. Chef de Rayon est celui qui a direction d'un de ces groupes.

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

Paraissant le 15 de chaque mois

Prix d'Abonnement, 50 cts par An. Etats-Unis, 60 cts

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un bon de poste, ou un mandat sur l'express, ou sur la poste. Ne payez pas, s'il vous plaît, votre abonnement en timbres-poste.

Toute correspondance concernant L'Ami doit être adressée et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE

Honoraires des messes

Messe basse50 cts Grand'messe\$2.50
Messe perpétuelle.....50 cts

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne sur le registre de la messe perpétuelle.

Luminaire

Entretien d'une lampe devant la groupe de la Sainte Famille ou l'image de saint Antoine de Padoue: Un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 40 cts.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de L'Ami du Foyer

ILS PARTICIPIENT:

1. Aux prières qui sont faites tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés;

leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle per-

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à sonne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

DE PLUS:

Chaque mois, une messe de requiem sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés décédés dans le cours du mois; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents défunt de nos abonnés.

PRIMES

NOUS OFFRONS EN PRIME:

Pour un abonnement à 50 cts, une belle grande image de la Sainte-Famille, ou bien 4 médailles miraculeuses, ou 4 médailles de saint Benoît; et pour 5 abonnements une des primes suivantes:

No. 1—Un crucifix en nickel auquel on pourra attacher les indulgences du chemin de la Croix et de la bonne mort.

No. 2—Un chapelet enrichi des indulgences du Rosaire et des Croisiers.

No. 3—Une épingle en or avec un sacré-cœur et la devise Jésus mon amour.

No. 4—Une chaîne plaquéed'or avec un médaillon religieux.

No. 5—Le livre de la jeune fille et sa vocation: les trois voies de la vie chrétienne; le mariage, la virginité et l'état religieux.

No. 6—Un roman canadien: "Angéline de Montbrun" par Mme Laure Conan.

No. 7—"Autour du Drapeau" par le R. P. Lacasse, O.M.I. Un joli volume relié.



Bonne année à tous ceux qu'on aime
Et qu'on voudrait tant rendre heureux!
Parents, amis, ennemis même,
Seigneur, nous vous prions pour eux.
Faites qu'ils passent dans leur vie
En répandant toujours le bien;
Donnez-leur cette paix bénie
Avec laquelle on ne craint rien!

Bonne année à tous ceux qui pleurent,
Aux pauvres petits orphelins,
A ceux qui vivent et qui meurent
En se traînant sur les chemins;
Aux désolés qu'on a, peut-être,
Peinés, un jour, sans le vouloir,
Amis qu'on a pu méconnaître
Et qu'on ne pourra pas revoir!

Bonne année à ceux qui, sur terre,
Se meurtrissent aux durs cailloux,
Et dont la vie est un calvaire
Qu'il faut gravir à deux genoux!
Que Dieu leur donne l'espérance,
Cette compagne d'ici-bas
Qui nous soutient dans la souffrance
Pour que nos pieds ne butent pas!

Le bonheur n'est pas de ce monde,
Mais il y descend quelquefois;
Aux âmes que la paix inonde
Il vient faire entendre sa voix.
Puisse-t-il à votre fenêtre
Chanter comme un bel oiseau bleu,
Ne s'enfuir que pour reparaître
Et pour vous emporter à Dieu!

L'ASSOCIATION DE LA SAINTE FAMILLE.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur et ma vie
Les évêques de Lombardie et du Piémont ont fait insérer dans leur catéchisme, les questions suivantes qui intéresseront la piété de nos lecteurs.

Q. N'y a-t-il pas une fête dans laquelle on honore en même temps la Sainte Vierge et St. Joseph avec Notre-Seigneur Jésus-Christ?

R. Oui, c'est la fête de la Sainte Famille, qui se célèbre le 3ième dimanche après l'Epiphanie.

Q. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué cette fête?

R. L'Eglise a institué cette fête spécialement pour deux raisons:

1. Pour honorer en même temps Jésus, Marie et Joseph, qui ont vécu de si longues années ensemble et qui ont travaillé pour la gloire de Dieu et pour notre salut;

2. Pour nous faire mieux connaître la Sainte Famille, qui est le modèle achevé des familles chrétiennes, et nous faire atteindre ainsi le but que se propose la Pieuse Association de la Sainte Famille.

Q. Quel est le but de la Pieuse Association de la Sainte Famille?



R. Le but de la Pieuse Association de la Sainte Famille est que les familles chrétiennes se consacrent à la Sainte Famille, et en fassent l'objet de leur imitation, d'abord en l'honorant chaque jour par les prières devant son image puis en modelant leur vie sur les vertus sublimes dont elle a donné l'exemple, à toutes les classes de la société et particulièrement à la classe ouvrière.

Q. Est-ce qu'on s'impose de lourdes obligations en se faisant recevoir dans la Pieuse Association?

R. En se faisant recevoir dans cette Association on ne s'impose aucune obligation sous peine de péché. Il y a toutefois quelques pratiques instamment recommandées, savoir: 1. Que l'on mette dans un lieu apparent de la maison une image de la Sainte Famille. 2. Que les membres de la famille prient ensemble devant cette

image, au moins une fois par jour; Que cette famille renouvelle une fois l'an sa consécration à la Sainte Famille. Et même ces prescriptions n'obligent pas en conscience. Ce que l'Eglise désire le plus c'est que l'esprit chrétien se conserve et s'augmente dans les familles par l'imitation de la Sainte Famille et par l'observation des commandements de Dieu.

Q. Y a-t-il des prières prescrites à faire en commun devant l'image de la Sainte Famille?

R. Non, il n'y a pas de prières spéciales prescrites. On conseille cependant la récitation quotidienne du Saint Rosaire, et on recommande particulièrement la courte prière à la Sainte Famille approuvée par le Souverain Pontife Léon XIII, ainsi que l'usage fréquent de l'oraison jaculatoire: *Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous!* et ces autres invocations bien connues: *Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur et ma vie! — Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie! — Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre compagnie!*



NOTRE REVEREND PERE VISITEUR.

Le R. P. Servule Dozois, 1er Assistant Général de la Congrégation des Oblats, nous arrive de Rome, où il réside, pour remplir l'important mission de la visite canonique des maisons de sa Société au Manitoba.

Le révérend Père a été heureux sans doute de retrouver ici des anciens compagnons d'armes, dans les missions du Canada, le R. P. Gendreau et le R. P. Poitras. Mais tous les oblates connaissent le R. P. Dozois et bénissent la divine Providence qui leur envoie un guide aussi sûr, capable de les orienter dans les oeuvres de leur apostolat. Pour remplir sa mission avec fruit, le révérend Père a les ressources d'une expérience longue et variée, les trésors d'un coeur large, généreux, qui connaît et pratique l'oubli de soi et ne pense qu'à se dévouer. Il est revêtu de l'autorité, pour statuer sur les questions qui seront soumises à sa considération et les régler définitivement. L'AMI DU FOYER souhaite la bienvenue au R. P. Visiteur et fait des voeux pour que son séjour au Manitoba lui soit agréable, et que sa mission soit couronnée de succès pour la plus grande gloire de Dieu et le progrès des Oeuvres confiées aux Oblats de Marie Immaculée.

Nos Junioristes ont eu la joie de fêter le R. P. Visiteur, qui est venu les voir dès les premiers jours de son arrivée au Manitoba. Ils avaient préparé pour la circonstance une jolie séance musicale et dramatique, en anglais et en français. Ils ont réussi à intéresser leur auditoire.

(Suite à la page 100)



HISTOIRE DE L'ÉGLISE, par *L. David et P. Lorette*, licenciés ès lettres. Préface de *Mgr. Baudrillart*, Recteur de l'Institut Catholique de Paris. I. vol. in-16 cartonné. Prix: 3 francs. *Bloud et Cie*, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

Le désir des auteurs a été de munir les élèves d'un instrument de travail pratique et les maîtres d'un auxiliaire utile qui ne supprime cependant point leur tâche. Pour être pratique, il faut être court et clair. Aussi ne faut-il pas hésiter à définir nettement quelques principes qui semblent commander les faits les plus considérables de l'histoire de l'Église. Expliquer ces principes; non point dans l'abstrait, mais à raison des faits et de leurs conséquences, telle a été la méthode adoptée. Quant au maître, il lui appartiendra de développer l'explication, de faire valoir la portée apologétique des événements, d'en détailler le récit. Ainsi l'usage de ce manuel assurera la collaboration constante du professeur et de l'élève. Sollicité de présenter l'ouvrage aux lecteurs, l'éminent recteur de l'Institut Catholique de Paris, *Mgr Baudrillart*, déclare qu'il le fait "très volontiers" et, dans une longue préface qui est bien la meilleure recommandation qu'on pût souhaiter pour le livre, il souhaite ardemment "qu'il se répande", dans l'assurance "qu'il fera du bien à beaucoup d'âmes."

CHANSONS DES AMES BLANCHES, par *H. Colas*. Préface de *Mgr Gibier*, évêque de Versailles. I. vol. in-16 Jésus. Prix: 3 fr. 50. *Bloud et Cie*, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

A la suite de *Mgr l'évêque de Versailles*, les directeurs d'oeuvres, les parents chrétiens, les jeunes gens des patronages sauront gré à *M. Henri Colas* d'avoir réuni pour eux, en un fort volume, les plus belles de ses chansons et de ses poésies, si souvent applaudies à travers toute la France. Consacrer sa vie à l'apostolat par la chanson, tel est le but de ce jeune auteur à l'âme ardente. Ses appels de clairon, ses prières et berceuses, ses douces confidences nous apportent plus qu'un divertissement banal, une invitation pressante à devenir meilleurs. Et après avoir lu ses poésies, fredonné ses chansons, on désirera l'entendre. Ce livre vient à son heure, il est attendu depuis longtemps, et nul doute que demain, dans les oeuvres de jeunesse, les refrains qu'il nous apporte ne soient sur toutes les lèvres.

LA SOEUR ROSALIE, par *Fernand Laudet*, directeur de la *Revue hebdomadaire*. I. vol in-12 de la Collection *Science et Religion* (série *Biographies*, no. 581). Prix: 0 fr. 60. *Bloud et Cie*, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

Une pauvre religieuse gouvernant une communauté dans le plus misérable quartier de Paris, y vivant au jour le jour pendant cinquante ans, n'ayant pour tâche et pour but que de remplir fidèlement son devoir de charité médiatrice, le faisant avec amour jusqu'à

l'usure, jusqu'à... la fin, mais ayant une vertu tellement irradiante et un dévouement si contagieux qu'elle sort de son cadre, exerce son influence au delà des limites que s'est assignée sa modestie et devient une des plus pures gloires de Paris... telle a été "la Soeur Rosalie." On eût difficilement trouvé, il faut le reconnaître, une figure plus sympathique pour inaugurer cette nouvelle série de biographies populaires. De même il n'était guère possible de confier le soin d'écrire cette vie à un écrivain plus délicat, plus chaleureux, que le distingué directeur de la *Revue hebdomadaire*.

QU'EST CE DONC QUE LE SACRÉ COEUR?

Par *l'abbé Felix Anizan*, Brochure de 127 pages. Prix: 0 fr. 75. Librairie Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris VI:

Cette brochure, dit l'Auteur, n'a qu'un but; elle veut résoudre la question qui en forme le titre: *Qu'est-ce donc que le Sacré Coeur?*

Répondant à cette demande, deux définitions sont en présence.

L'une met en évidence la personne de Jésus. Elle dit que le Sacré Coeur est *le Verbe Incarné symbolisant son amour en son Coeur*.

L'autre présente en relief le coeur et l'amour de Jésus: elle affirme que le Sacré Coeur est *le coeur symbolisant l'amour du Verbe Incarné*.

De ces deux définitions, laquelle prendre?

Faut-il croire d'après la seconde que le Sacré Coeur c'est *le Coeur vivant montré par Jésus?*

Faut-il soutenir d'après la première que le Sacré Coeur de Jésus c'est *Jésus montrant son Coeur?*

Tel est l'objet précis du débat. Sur ce point en litige, de nombreux et graves théologiens répondent avec la brochure:

"La meilleure définition du Sacré Coeur est celle qui met en évidence la personne du Verbe Incarné. Le Sacré Coeur de Jésus c'est vraiment *Jésus montrant son Coeur*."

Le R. P. Bulon, dominicain, apprécie comme suit le livre du R. P. Anizan:

Avec les savants auteurs qui vous ont adressé leur approbation justement motivée, j'applaudis à votre thèse intéressante sur la définition théologique et complète du Sacré Coeur. Vos preuves sont puisées aux meilleures sources. Vous avez fait appel, comme il convient, aux principes dogmatiques sur lesquels doit s'appuyer toute piété éclairée.

J'estime que vous avez heureusement atteint le but. Malgré sa brièveté intentionnelle, votre travail sera sans doute utile à plus d'un lecteur, prêtre ou fidèle; il fera aimer d'avantage la dévotion au Sacré Coeur, en la présentant sous son vrai jour, dans toute son importance, et en la défendant contre des objections trop matérielles, qui tendraient à la dénaturer, ou qui en amoindrirent la valeur et l'attrait.

LA NOUVELLE FRANCE.

Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada Français, paraissant le 15 de chaque mois, par livraison de 48 pages in 4. Abonnement: \$1.00. Rédaction et administration: 2 rue Port Dauphin, Québec.

LIVRAISON DE DECEMBRE.—*Thomas Chapais*:—Montcalm et la capitulation de William—Henry. *L'abbé J. E. Laberge*:—L'enseignement bilingue en Amérique. *Raphael Gervais*:—Erreurs et préjugés: Un cardinal vert à la Revue des Deux Mondes. A propos du Sillon et de la communion des enfants. *Maurice Moore*:—Langue et Nationalité. *Dom Paolo-Agosto*:—Pages romaines: Les nouveaux vitraux de la

chape
sacré
graph
Tome

Cou
pour
se: U
LIV
belle
Roger
d'étu
Sécre
cours
gram
Canad

Men
4, Cas

LIV
Scien
tuelle
tevel:
Rayon
mous:
Talbo
tion:-

LIV
cisme
de tan
Laflan
l'impe
auvra
Docur
Nouve



LA PASSION A OBERAMMERGAU—Jésus lavant les pieds de St. Pierre.

chapelle Sixtine. L'observatoire du Vatican. Ecole de musique sacrée. Echo du discours de Nathan. D. G. et C. R.:—Bibliographie française. La Rédaction:—La Catholic Encyclopedia. Tome IX.

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS AU CANADA.

Couronné par L'Académie Française. Abonnement: \$1.00; pour les élèves des collèges et des couvents: 50 sous. Adresse: Université Laval, Québec.

LIVRAISON DE DECEMBRE.—Gustave Zidler:—Nos plus belles victoires (poésie). Adjudor Rivard:—Un poète illettré. Roger Dutheil:—Questions de théories littéraires. Le Comité d'étude:—Aux membres de la Société du Parler Français. Le Secrétaire Général:—Notre concours. Adjudor Rivard:—Concours de la Société du Parler Français au Canada (1911). Programme—Gustave Zidler. Le Comité du Bulletin:—Lexique Canadien-français (suite):—Anglicismes.

LA REVUE FRANCO-AMERICAINE.

Mensuelle. Illustrée Abonnement: \$1.50. J. L. K. Laflamme, 4, Case postale, Québec.

LIVRAISON DE DECEMBRE.—Achille Paysan:—La Science et la Foi (Poésie). J. L. K. Laflamme:—Questions actuelles. Une nouvelle forme de l'impérialisme. Henri Dartevél:—L'Eglise Catholique et la Papauté. Michel Renouf:—Rayons verts et "Fallonnades." Berthem-Bontoux:—Marmouset. Léon Kemner:—Revue des faits et des oeuvres. Talbot Smith:—Vieux articles et vieux ouvrages. Documentation:—Chronique. Bibliographie. Roman. Nouvelles.

LIVRAISON DE JANVIER.—Henri Dartevél:—Le Catholicisme et les Eglises Protestantes. François Coppée:—Le coup de tampon. G. Courteline:—Le droit aux étrennes. J. L. K. Laflamme:—Questions actuelles. Une nouvelle forme de l'impérialisme (II). J. M. Guillet:—Vieux articles et vieux ouvrages. Léon Kemner:—Revue des faits et des oeuvres. Documentation.—Chronique. — Bibliographie. — Roman. — Nouvelles.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES.

Editeur-proprétaire: M. Georges Roy, Lévis, Qué. Abonnement: \$2.00.

LIVRAISONS D'OCTOBRE ET DE NOVEMBRE.—Mgr. Henri Têtu:—Le Chapitre de la cathédrale de Québec et ses délégués en France. Lettres des chanoines Pierre Hazeur de L'Orme et Jean-Marie de la Corne (Suite). R. P. Hugolin, O. F. M.:—Bibliographie des ouvrages de tempérance, imprimés à Québec et à Lévis depuis 1764 à 1910. Régis Roy:—Joseph Perthuis. Benjamin Sulte:—Roberval et Cartier.—Monnaie de carte.—Cadoudal. Ernest Gagnon:—Les Iroquois et la colonie canadienne en 1660.—La famille Ramezai en France.

LE NATURALISTE CANADIEN.

Directeur-Propriétaire: L'abbé V. A. Huard, Archevêché, Québec. Abonnement: \$1.00.

LIVRAISON DE NOVEMBRE.—C. E. Dionne:—Nos Araignées (Suite et fin). H.—De Québec aux Bermudes. A travers les livres bleus et les livres gris.

LES ETRENNES DES DISPARUS.

Qui pense à offrir des étrennes aux pauvres âmes du Purgatoire? Oh! elles sont bien oubliées, le 1er janvier, ces pauvres âmes! Et pourtant, nous comptons parmi elles peut-être un père, une mère, sûrement des parents, des amis, des bienfaiteurs! Pourquoi eux sont-ils seuls oubliés, eux qui nous ont tant aimés, peut-être jadis tant comblés de cadeaux!... Pourquoi chaque famille chrétienne ne tiendrait-elle pas à honneur de faire célébrer, à l'occasion du nouvel an, au moins une messe pour ses membres défunts? Et les plus généreux ne pourraient-ils pas ajouter une autre messe pour les âmes les plus abandonnées du Purgatoire? Et pour une minime somme d'argent, eux qui en dépensent peut-être de plus considérables inutilement, ils répandraient, ce jour-là, l'allégresse dans les brasiers du Purgatoire.

(Continué de la page 97)

Le Père Josaphat Magnan, directeur de Juniorat, présenta les jeunes élèves au R. P. Visiteur, notant le bon esprit qui les anime et l'union fraternelle qui règne parmi eux. "La communion fréquente et quotidienne, dit-il, est en honneur parmi les junioristes et le ler vendredi de chaque mois, consacré au Sacre Coeur, est un jour de fête pour eux. Ils ont aussi une grande piété envers Marie Immaculée. Ils sont fiers d'être ses junioristes, ses petits oblats et se font gloire de signer leurs lettres, J. O. M. I. "Junioriste Oblat de Marie Immaculée."

Le R. P. Visiteur félicita les Junioristes de leurs succès dans les drames qui venaient d'être joués, et surtout de leur bon esprit. "Le R. P. Directeur vous a beaucoup loués, dit-il; mais, je crois tout le bien qu'il m'a dit de vous, parce qu'il en donne immédiatement la raison: Vous allez très souvent vous nourrir du pain des forts, et vous allez prier le Sacré Coeur pour lui demander d'être fidèles à votre devoir. C'est là tout le secret du bien qui se fait dans cette maison. Préparez vous par l'étude et par la pratique de toutes les vertus qui font le prêtre religieux à être un jour de bons missionnaires."

L'ANGE ET LES COURONNES.



Le père avait touché le prix de sa journée; il se souvenait de sa résolution du matin, et il comptait bien acheter quelque chose pour ses enfants; mais, en descendant la rue, il fit la rencontre de deux de ses camarades qui l'interpellerent brutalement:

"Où vas-tu donc?"

— Chez moi," répondit-il.

Et ils se mirent à le plaisanter, à se moquer de lui, si bien qu'il eut la faiblesse de les suivre au cabaret. Il se promettait de n'y rester

qu'une demi-heure et de se hâter ensuite de regagner le logis; mais, une fois attablé, les heures s'écoulèrent sans qu'il y prît garde, et il oublia William et son orange.

Pendant ce temps-là, Rose continuait de veiller près de son petit frère, dont le sommeil était sans cesse interrompu.

Enfin le pas lourd d'un homme se fit entendre dans l'escalier.

Était-ce lui?

Non, l'homme inconnu passa outre, sans entrer.

Mais alors Rose eut peur; elle n'avait pas de lumière, rien que la clarté douteuse de quelques charbons dans les cendres encore chaudes.

Dix heures sonnèrent, puis onze heures: personne! Pas le moindre bruit, un silence de mort!

Accablée par le besoin de sommeil, Rose ferma les yeux et s'endormit à son tour.

Mais presque aussitôt William se plaignit de nouveau, et elle sentit sur son visage les caresses brûlantes de son haleine, chaude comme une flamme.

"Où est-elle? dit l'enfant; où est mon orange? Est-ce qu'elle n'est pas arrivée?"

— Non, mon chéri, pas encore."

Et le coeur de Rose se serrait; elle craignait maintenant, au lieu de le désirer, le retour de son père.

Tout à coup William s'écrie:

"Le voilà! Rose, écoute. C'est lui! c'est lui! Oh! dépêche-toi de te lever."

C'était lui, en effet. Il entre. William ouvre de grands yeux et tend ses petites mains.

"Où est l'orange, mon père? dit Rose.

— Laisse-moi, répondit-il en la repoussant durement; laisse-moi et ne viens pas m'ennuyer."

Puis, sans un mot de plus, il se jette sur son lit.

Rose, le coeur brisé, se rapproche doucement de son petit frère, qui a tout compris et qui sanglote avec une sorte de désespoir.

Pauvre enfant! il avait rêvé de son orange tout le jour, et voilà que son père, qui la lui avait promise, passe auprès de lui sans même le regarder. Pour le consoler d'un si grand chagrin, il ne fallait rien moins que l'affection de sa soeur, et aussi le sommeil qui aide à oublier.

Il s'endormit donc. Rose, pour ne pas le réveiller, se coucha tout habillée près de lui, et passa ainsi la nuit entière, souffrant beaucoup du froid. Le vent s'élevait, la neige tombait à gros flocons; mais elle n'eut pas l'idée de se plaindre, elle songeait au divin enfant de Bethléhem, à son petit frère malade, et ne comptait avec ses peines que pour les offrir à Dieu.

"O mon Dieu, disait-elle, venez à mon aide! O mon bon ange, ayez pitié de moi!"

Et cette prière était à peine achevée, qu'elle entendit une voix très douce qui lui disait:

"Oui, mon enfant, je t'aiderai, prends courage!"

Et elle vit près d'elle un bel ange aux ailes d'or, au regard bon et compatissant.

Au même moment William s'éveilla, et, tout étonné, il aperçut l'ange qui s'approchait et s'inclinait vers lui.

"N'aie pas peur, mon enfant, dit l'envoyé céleste. J'ai vu ton chagrin, je ne t'ai pas quitté un seul instant aujourd'hui; tu as beaucoup pleuré; mais ta petite soeur a été très bonne pour toi. Maintenant je veux être bon, moi aussi; je viens à ton secours. Dis-moi, aimes-tu bien le bon Dieu?"

— Oh! oui, j'aime beaucoup l'enfant Jésus."

Et les yeux de William brillèrent comme deux étoiles.

"Voudrais-tu lui ressembler?"

— Oui, répondit-il en joignant avec respect ses petites mains.

— Eh bien, répondit l'ange, tu as froid, tu as faim; lui aussi a souffert de la faim et du froid. Il n'a pas eu de maison pour s'abriter, pas de lit pour se reposer. Il est né dans une étable, il a été couché dans une crèche. Tu es donc plus riche que lui, cher enfant.

— Oh! je voudrais être riche, pour n'avoir plus ni froid ni faim.

— Mais Jésus, qui est maintenant dans sa gloire, aime mieux te voir pauvre comme tu l'es que riche et orgueilleux.

— Vraiment? Oh! alors j'aime mieux être pauvre... Mais, mon bon ange, je suis un petit enfant très malheureux, je souffre beaucoup; est-ce que Jésus m'aime tout de même?"

— Oui, mon enfant, dit l'ange en souriant; plus tu souffres, plus il t'aime. Et son amour est si grand,

qu'il m'envoie te chercher, cette nuit même, pour que je t'emmène dans son beau paradis."

Rose tressaillit.

"Bon ange, dit-elle, est-ce que vous allez m'enlever mon petit frère ?

— L'aimes-tu, Rose ?

— Oui, plus que tout au monde. Je n'ai que lui à aimer.

— As-tu de la peine à le voir souffrir ?

— Oh ! oui, beaucoup.

— Voudrais-tu le retenir ici, quand le bon Jésus désire l'avoir au ciel ? Vois ce que j'ai pour lui."

Et il déploya une robe éclatante de blancheur, tout en lui montrant une belle couronne d'or.

"Regarde, William ; voici ce que l'enfant Jésus veut te donner.

— O mon bon ange, s'écria Rose, prenez-moi aussi, je vous en prie ; je ne pourrais pas vivre sans William."

Alors l'ange s'inclina et toucha Rose de la main.

"Tiens, dit-il en lui présentant, comme à son frère, une belle couronne et une robe blanche, regarde : si tu veux venir avec nous dès maintenant, je te les donne, elles sont à toi. Mais le bon Dieu préfère que tu restes ici-bas plus longtemps, et il m'a chargé de te le dire. Voudrais-tu quitter ton père, Rose ?... Eh bien, regarde encore : voici la couronne qui t'attend dans le ciel, si tu veux être bonne et patiente, et travailler de toutes tes forces à la conversion de ton père."

Et l'ange lui fit voir une robe si belle et une couronne si brillante, que les yeux de Rose ne pouvaient en soutenir l'éclat.

"Je veux bien vivre encore, bon ange ; je tâcherai d'être patiente, comme Dieu le veut.

— Ainsi je puis prendre William ?

— Oui, mais laissez-moi l'embrasser encore."

Et, le serrant dans ses bras, elle déposa sur ses lèvres déjà froides le plus tendre baiser.

"Prenez-le maintenant. Adieu, cher petit frère !"

L'ange souleva doucement le précieux fardeau, enveloppa le petit corps de l'enfant de la belle robe blanche et lui mit sur la tête la couronne d'or. Son visage, tout à l'heure si pâle, était radieux, et, en le considérant dans la gloire d'une auréole céleste, Rose eut de la peine à le reconnaître. Elle ferma les yeux ; elle entrevit néanmoins une grande clarté ; puis une suave odeur se répandit dans tout l'appartement. Quelques instants plus tard, Rose chercha son frère et ne le trouva plus : l'ange et William étaient partis !...

Le père, à son réveil, triste, honteux, se rappelant la promesse qu'il n'avait pas tenue d'apporter une orange à son petit malade, se dit :

J'ai encore assez d'argent ; je vais sortir tout doucement, et j'en achèterai une.

Il se leva donc, s'habilla sans bruit, sortit en ville, et revint avec deux oranges, qu'il placa près de William ; puis il prépara, comme la veille, des tartines et du café.

Rose dormait profondément. Sachant qu'elle s'était couchée fort tard, supposant avec raison qu'elle devait être fatiguée, il ne voulut pas la réveiller. Mais ce qui l'étonnait, c'était que William fût si calme. A la fin, ce silence l'inquiéta ; il s'approcha du lit, et à voix basse il appela Rose. Rose ne fit aucun mouvement. Il se baissa pour l'embrasser ; mais ayant touché en même temps le corps immobile et glacé de William, il tressaillit de crainte ; il lui caressa la joue, hier encore si brûlante, elle était froide comme le marbre ; il regarda ses lèvres, elles étaient d'une pâleur mortelle ; il se baissa

encore, il prêta l'oreille : pas de respiration. Alors il jeta un cri :

"Il est mort !" dit-il.

Et ce cri éveilla Rose. La pauvre enfant, surprise, semblait avoir tout oublié ; mais bientôt elle se recueillit, elle rappela ses souvenirs, et dit à son père :

"Ne pleurez pas, mon père, William est au ciel. Il était si malade ; il a tant souffert de la faim, que le bon ange est venu le chercher. Dieu l'a voulu près de lui dans son paradis. Moi, j'aurais désire le suivre, parce que je me sens trop abandonnée ; mais l'ange m'a ordonné de rester avec vous pour vous servir, et il m'a promis, si je le faisais, une couronne beaucoup plus belle. Ainsi consolez vous."

Mais chacune de ses paroles ne fit que redoubler la douleur du père.

Le bon ange avait donné sa brillante parure à l'âme de William ; des mains étrangères enveloppèrent son petit corps du linceul, et, la fête de Noël passée, on le mit dans la tombe.

Ce jour-là, Rose ne pleura pas ; on s'en étonnait. On s'étonnait également que la figure de William fût si belle.

Quant au père, avant la sépulture de l'enfant il voulut, quoique malade, le voir une dernière fois ; il alla près de son cercueil, prit ses petites mains dans les siennes, et jura de ne plus jamais boire avec excès.

Aujourd'hui Rose gagne sa couronne. Elle est si bonne et si douce, que tout le monde l'aime, surtout les enfants.

Son père vit encore, mais il est bien changé. Il fréquente l'église et se confesse souvent ; il rentre immédiatement chez lui après le travail du jour ; il remet à Rose, à la fin de la semaine, tout ce qu'il a gagné. Pendant les longues soirées d'hiver, sa fille coud ; lui, fait la lecture à haute voix.

S'il lui arrive de rencontrer dans la rue un enfant de l'âge de William, avec une figure pâle et des cheveux blonds et bouclés, il le caresse et l'embrasse, et ses yeux se remplissent de larmes.

DISCUSSION ENTRE PETITES SAUVAGESSES

La vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des religieuses Ursulines du Canada, écrivait à son fils le 30 septembre 1643 :

Nous entendons quelquefois nos petites filles sauvages faire des colloques et se demander entre elles de quoi elles pensent avoir plus d'obligation à Dieu. L'une disait : "C'est de ce qu'il m'a faite chrétienne." L'autre : "C'est de ce qu'il s'est fait homme pour moi et qu'il a enduré la mort pour me retirer de l'enfer." Une petite, qui n'a pas plus de *neuf ans* et qui communia il y a plus d'un an et demie, haussa sa voix et dit : "C'est de ce que Jésus se donne à nous en nourriture au Saint Sacrement."

A l'école :

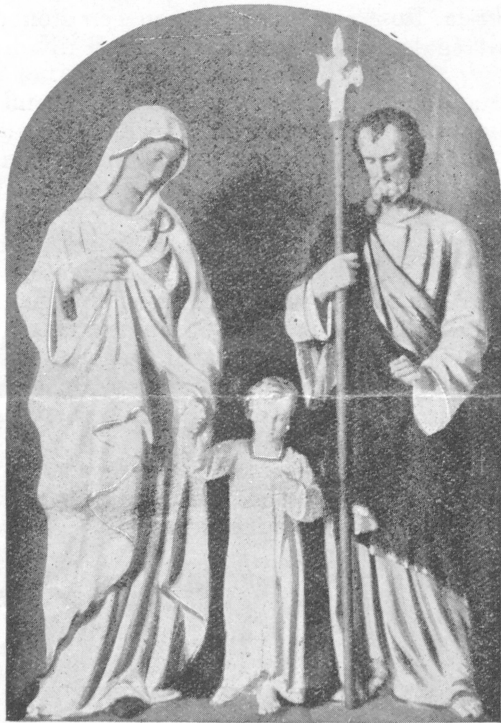
— Comment s'écrit le pluriel du mot "enfant" ? demande le maître.

— Jumeaux, répond une forte tête.

NECROLOGE.

Rvde. Sr. François Marie, née Anne-Marie Camper, des Filles de la Sagesse, France.
 Rev. Henri Lessard, Nashua.
 Mme Adélarde Paquin, St. Boniface.
 M. Albert Barbe, St. Jovite.
 Mme M. Onésime Gauthier, Warwick.
 Mme O'Dwyer, Irland.
 Mme Jacob Heuchert, Winnipeg.
 Mlle Louisa Lajoie, Trois Rivières.
 M. Joseph Genest, Ancienne Lorette.
 Mme Narcisse Grenier, Ste. Flore.
 M. Léon Gagnon, Fall River.

Actions de Graces et Recommandations



St. Flavien.—Ci-inclus \$25.00 pour 10 Messes chantées, en faveur de mon cher défunt, de nos parents décédés et délaissés. Il est bien juste de penser à ceux qui souffrent en finissant l'année. — 50c pour l'Oeuvre des Vocations et 50c pour une messe en remerciement d'une faveur obtenue. Mme J. L. T. par F. M. R.

X.—J'ai promis de donner dix piastres à la mission de Norway House si je pouvais régler avantageusement une affaire importante et difficile qui me concernait. Ayant réussi, je viens remplir ma promesse en vous envoyant le montant promis: \$5.00 pour les Soeurs missionnaires et \$5.00 pour la mission. Je me recommande encore aux prières du Juniorat pour d'autres affaires.
 X. Z.

Pinewood.—Offrande 25 sous pour le pain des pauvres de S. Antoine en remerciements de plusieurs faveurs obtenues.
 H. P.

faveur obtenue.

Mme E. G.

Ottawa.—Les petits garçons de l'école Guigues envoient \$1.00 à l'Association de Marie Immaculée, afin d'obtenir la grâce de la vocation.

St. Hyacinthe.—Vous demande une neuvaine à S. Joseph qu'il me fasse avoir de l'ouvrage.

Mlle. R. P.

Lowell.—Je vous envoie 60c pour mon abonnement; 25c pour l'Oeuvre des Vocations et \$1.50 honoraires de trois messes pour mes chers défunts. Recommande aux prières un petit neveu de 5 ans, infirme et bien souffrant. La mère est toujours malade, est pauvre et a plusieurs petits enfants. J'ai bien confiance en la prière et espère bien que le bon Dieu va soulager ces pauvres souffrants.
 Mme. J. C.

N. D. de Standbridge.—Priez avec nous S. Joseph qu'il rende la santé à mon père, qu'il nous aide dans nos entreprises et nous obtienne la patience dans les épreuves et pour chacun de connaître sa vocation.

Abonnée.

St. Hyacinthe.—Je vous demande une neuvaine à Saint Joseph pour la conversion d'un jeune homme qui doit se marier prochainement, afin qu'il renonce à la boisson cause de tous ses désordres.

W. Selkirk.—Ci-joint un mandat postal de \$1.50 pour mon abonnement et le surplus \$1.00 pour les Soeurs Oblotes de Cross Lake (aujourd'hui à Norway House) pour remercier la Vierge Immaculée de ses bienfaits et de sa protection spéciale que nous lui demandons de nous continuer.

Mme P. B.

Hull.—Je vis dans l'incertitude sur mon avenir. Suis-je appelée à l'état du mariage: quel est celui que le ciel me destine. Je fais une neuvaine à Marie Immaculée, voulez-vous unir votre prière à la mienne?

Mlle C. B.

Sainte Rose.—Ci-inclus \$2.50, une grand'messe en l'honneur de la Sainte Vierge, pour le soulagement des âmes du purgatoire, en remerciements d'une faveur obtenue, le succès dans nos affaires.

H. D.

Lafayette.—Je vous envoie les honoraires de deux messes; l'une pour mon père, l'autre pour mon oncle que vous connaissez. Si vous pouviez les célébrer le jour de Noël, j'en serais très heureuse... Une nouvelle de notre ville: notre pasteur, le R. P. Teurlings, un hollandais, est un prêtre de zèle, un homme d'énergie et de savoir faire. Il va nous bâtir deux églises, une pour les blancs, l'autre pour les nègres. Il a nommé un comité de messieurs qui taxe toutes les familles selon leurs moyens et leur fait signer un billet promissoire, payable tant chaque année, pendant cinq ans.

Lea.

Recommande à S. Joseph et aux saintes âmes, un homme, pour qu'il renonce à la boisson et reste avec sa famille.

Mme U. M.

Winnipeg.—Messe basse en l'honneur de S. Joseph pour les âmes du purgatoire, en action de grace d'une

Une piastre pour une messe et remercier S. Joseph et S. Antoine de leur protection. Faites prier vos junioristes que la même protection me soit continuée.
Abonnée.

Duluth.—Demande prières des Junioristes, pour que mon mari trouve une position.
Abonnée.

Bienfait.—Je suis heureuse de voir reparaitre le Père Lacasse dans ses légendes du peuple canadien. J'aimerais à avoir tous les jours ce cher Ami du Foyer.
Mme N. L.

St. Boniface.—Pour le repos de l'âme de Feu M. Félix Chénier 4 messes basses.
I. L.

Stanford.—En l'honneur de la Sainte Famille, pour faveur obtenue, 25c. Je suis malade depuis deux mois et bien souffrante, veuillez prier pour mon soulagement.
Mme. A. B.

S. Vital.—Sous ce pli, honoraires de deux messes en l'honneur de Saint Antoine en reconnaissance de grâces obtenues.
Une Dame de St. V.

Ste. Agathe.—Ci-inclus honoraires d'une messe pour l'âme du purgatoire la plus abandonnée, en reconnaissance d'une faveur obtenue.
Abonnée.

H.—\$5.00 honoraires de 10 messes en faveur des saintes âmes du purgatoire, en reconnaissance d'une faveur temporelle, transaction avantageuse.
Abonnée.

St. Isidore de Bellevue.—Je demande à vos Junioristes de prier le S. Coeur de Jésus et le Saint Coeur de Marie pour que me vue me soit conservée.
Mme A. A.

Ci-inclus \$2.00 pour le Juniorat en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession du bon Saint Antoine, par M. Roch Lefebvre.
Rev. P. E. M.

Oak Lake.—Je vous envoie \$1.25 pour faire brûler 3 lampes pendant 8 jours en l'honneur de la Sainte Vierge, de Sainte Anne et de Saint Antoine en action de grâces de faveurs obtenues et pour remercier le bon Dieu.
Abonnée.

— Ci-inclus 50 sous, honoraires d'une messe pour les âmes du purgatoire, et 10 cts pour l'Oeuvre des Vocations. Aux prières mes deux fils; l'un pour connaître sa vocation, l'autre pour qu'il soit plus docile. Que vos junioristes veuillent bien demander à Dieu pour moi la santé et les vertus d'une mère selon le coeur de Dieu, pour tous les membres de la famille, fermeté dans la pratique du devoir.
H. M.

Grande Rivière.—Priez que Dieu m'éclaire sur ma vocation.
M. S.

— Je souffre de la maladie de l'épine dorsale. Que Dieu me rende la santé, si c'est sa sainte volonté.
Vve J. T.

— J'envoie 25c pour le pain des pauvres de S. Antoine. Je demande à la Sainte Famille et au bon S. Antoine de sauver mon fils entraîné à la boisson.
Un mère.

La Salle.—Aux prières, mon fils dangereusement malade et ma petite fille que va faire sa première communion.
E. R.

Rivière Qui Barre.—Ci-inclus \$2.00 honoraires de 4 messes en l'honneur de la Sainte Vierge pour une faveur obtenue.
J. P.

— 50c pour une messe afin que le S. C. veuille bien bénir une entreprise et la faire réussir. — S. V. P. dire la messe le 21 décembre entre 6 et 7 heures.
M. A. Ch.

Fall River.—Deux messes en l'honneur de S. Antoine l'une pour faveur obtenue, l'autre pour grâce demandée.
E. G.

L'Assomption.—40c par Mme H. G. pour l'eutretien d'une lampe pendant 9 jours en l'honneur de S. Antoine pour retrouver 3 animaux perdus. 50c honoraires d'une messe pour le succès des enfants dans leurs études.
Par Mlle A. P.

— 10c pour l'Association de M. I. ? et 50c pour une messe en l'honneur de la Sainte Famille afin d'obtenir le rétablissement de sa santé. Recueillies par Mlle R. de L. D. souscriptions au montant d'une piastre pour l'Oeuvre des Vocations.
R. de L. D.

St. Aimé.—Je compte beaucoup sur vos bonnes prières pour m'obtenir une grâce que je sollicite depuis 12 ans.
Mme P. B.

St. Hyacinthe.—Je demande vos prières pour me faire avoir de l'ouvrage et de bons gages, pour faire vivre mes vieux parents; nous sommes pauvres, dans la misère; que S. Joseph nous vienne en aide.
Mlle R. P.

D.—Ci-inclus \$2.00 en reconnaissance de la protection de Marie Immaculée pendant le mois d'octobre. \$2.00 pour 4 messes pour les âmes du purgatoire les plus délaissées en remerciement de leur protection pendant le mois de novembre. \$1.00 pour l'Oeuvre des Vocations. Recommande aux prières mon petit garçon de 7 ans qui se prépare à sa Première Communion.
Abonnée.

Ste. Thècle.—Priez pour moi afin que Dieu me donne la santé et les grâces qu'une mère de famille doit demander. J'ai 7 enfants que je voudrais voir grandir dans l'amour de Dieu et de leurs parents. Mon bébé d'un an et demi après être tombé dans les convulsions, est resté paralysé. Nous faisons une neuvaine à la Sainte Vierge pour obtenir sa guérison. Que vos pieux junioristes veuillent bien nous aider de leurs prières.
Off. 25c. Mme N. P.

St. Bonaventure.—Ci-inclus \$1.00 pour les petites Soeurs Oblates, promesse faite pour une faveur sollicitée et obtenue.
O. L. G.

Verner.—Ci-inclus 50c pour L'Oeuvre des Vocations en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mes deux petits garçons se préparent à leur première Communion — les recommande aux prières de vos Junioristes, aussi une prochaine entreprise pour qu'elle réussisse.

Mme J. V.

Mariapolis.—Je me suis abonée à L'Ami du Foyer pour avoir part aux mérites des 104 messes dites chaque année pour les abonnées. Je suis atteinte de surdité. Je voudrais obtenir ma guérison.

A. L.

St. Cyrille.—Cette année encore j'ai rempli une liste de souscripteurs à L'Association de Marie Immaculée. Me recommande à vos prières pour succès dans mes études et que je fasse un saint prêtre aux prières aussi mes père et mère, frères et soeurs dont deux religieuses.

A. St. P.

Norwood.—Ci-inclus \$1.00 honoraires de deux messes en remerciement d'une faveur obtenue — le recouvrement d'un objet égaré.

E. B.

St. Janvier.—Honoraires d'une Grand'messe pour les enfants et parents défunts en reconnaissance d'une faveur obtenue

J. D.

Honoraires d'une grand'messe en l'honneur de la Sainte Vierge, pour santé recouvrée.

J. B.

Stony Point.—Voulant faire un présent à mon parain je vous envoie un bon de poste pour payer son abonnement à L'Ami du Foyer.

Marguerite D.

Parkman.—Ci-inclus 50c pour les âmes du purgatoire les plus délaissées en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Mlle Irma T.

— A L'Ami du Foyer, 50c pour les saintes âmes du purgatoire, remerciements pour une faveur obtenue.

Mme Lucie T.

Riviere Qui Barre.—J'ai bien mal à une jambe, peux à peine marcher. Priez donc pour ma guérison.

C. V.

Lampman.—Je m'abonne au journal des familles chrétiennes, L'Ami du Foyer, pour que la Sainte Famille nous accorde une bonne récolte. Ça fait 3 années de suite que notre récolte manque.

J. S.

St. Bonaventure.—Ci-inclus \$3.00 pour les petites soeurs missionnaires Oblates. J'avais promis cette aumône pour une grâce que je sollicitais et que j'ai eu la joie d'obtenir.

Abonné.

St. Janvier.—Mlle Alexina Labelle envoie les honoraires d'une grand'messe pour les âmes du purgatoire en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. N. Hubert Labelle et Joseph Labelle, chacun une grand'messe par l'intermédiaire du R. P. Gascon. M. Moïse Coursolle, 4 messes bases pour les âmes du purgatoire.

St. Boniface.—Ci-inclus 50c pour une messe en l'hon-

neur de la Sainte Famille et les âmes du purgatoire pour demander la guérison de mon fils et la mienne.— 40c pour l'entretien d'une lampe pendant 9 jours devant le groupe de la Sainte Famille.

Abonnée fidèle.

Lebret.—Je vous envoie les honoraires d'une messe basse en l'honneur de la Ste. Vierge, en faveur des âmes du purgatoire pour obtenir la conversion de mon fils.

N. L. P.

Winnipeg.—Aux prières un père de famille entraîné à faire des excès de boisson. Il a 7 enfants, voudrait bien se convertir — demande l'aide de vos prières.

Quebec.—M. N., Malade depuis 5 ans a été frappé de paralysie. Il est porté à se désespérer, on demande pour lui le secours de vos prières.

CONCOURS DE DEVINETTES

12 devinettes, 10 points pour chaque solution juste.

LAUREATS.

Boily, Mlle Marie-Ange	120	Dubé, Mlle Adeline	120
Deny, Mlle Jeanne	120	Loignon, Mlle Velléda	120
Drouin, Mlle Alice	120	Thibodeau, Mlle Jeanne	120

CONCURRENTS.

Boire, Mlle Alice	60	Trudeau, Mlle Bernadette	110
Bourque, Mlle Yvonne	100	Veilleux, Mlle Fabiola	40
Dallaire, Mlle Lucienne	50	Granger, Mlle Joséphine	110
Dufort, Mlle Noélie	100	Jeanson, M.	110
Gagné, Mlle Mary	80	Jolicoeur, Mlle Lanisia	80
Gaudreau, Anatole	10	Lajoie, Mlle A.	10
Grenier, Melle Antonia	20	McIsaac, Mlle Beatrice	40
Paradis, Mlle M. Antoinette	30	Poulin, Mlle Yvonne	110
Rollande, Mlle	110	Rioux, Mlle Cécile	80
Terrien, Mlle	10	St. Cyr, M Georges Henri	110
		Tremblay, M Baule	70
		Trusty, Mlle Régina	10

Nous envoyons é nos Lauréats avec nos compliments de bonne année, un petit bijou de calendrier, qu'ils recevront avec plaisir, du moins nous l'espérons.

DEVINETTES.

Charade sans orthographe.

1. Mon premier est un animal domestique. Mon deuxième plat favori des Chinois. Mon troisième aimé des Anglais et des Canadiens. Mon tout reine des vertus.

2. Je suis dans:

a	e	i	o	u
ta	te	ti	to	tu
ca	ce	ci	co	cu

Mon tout, nom canadien d'un fruit sauvage.

3. Mon corps se plie et replie; le jour se tient dans ses trous et la nuit il les quitte tous.

4. Qui a été l'évènement religieux le plus important au Canada en 1910?

RHUMES, INFLUENZA.

— Voulez-vous prévenir et même guérir rhumes et influenza? *Respirez le grand air*, même quand il est froid. L'air libre est toujours fortifiant, tandis que l'air confiné des appartements calfeutrés ne vaut rien. Une cause de beaucoup de maladies, c'est la détestable habitude de vivre et de dormir dans des pièces dont l'air n'est jamais renouvelé. N'oublions jamais que l'air froid est toujours parfaitement sain tandis, que l'air chaud, vicié par la respiration et les exhalaisons de la peau, est excessivement dangereux.

LA PREMIERE PAROLE DE JESUS.

L'Enfant divin grandit; mais à sa lèvre encore
Nulle parole n'ose éclore;
Son pied sur notre sol pose ses premiers pas.
Mais l'Enfant-Dieu ne parle pas.
Comme tous les petits, Jésus sourit et pleure;
Mais pour parler il attend l'heure;
L'heure où, dans les berceaux, chaque frêle enfant
Commence à dire sa chanson,
La chanson dont les mots flottent, comme en un rêve,
Mais qu'une mère heureuse achève.

* * *

Un matin de printemps, l'Enfant-Dieu sommeillait,
Et Marie en priant veillait;
Sa main berçait l'Enfant qui gouverne le monde,
Mais en baisant sa tête blonde,
La Vierge se souvint de la prédiction
Du vieillard béni de Sion:
Et la Vierge pleura de ces larmes amères
Dont la source est le cœur des mères,
Elle pleurait, songeant que Jésus pleurerait,
Que pour nous son sang coulerait.
L'Enfant si doux, à qui les anges et les mages
Offraient naguère leurs hommages;
L'Enfant si beau, son fils, qu'elle serre dans ses bras
Serait meurtri par des ingrats,
Il serait leur jouet, leur rançon, leur victime!....
Et prise d'une angoisse intime,
La Vierge des douleurs se penchait au-dessus
Du front si pur de son Jésus.
Une larme tomba de sa joue embrasée;
Or Jésus, sous cette rosée,
Se réveille, regarde; et, levant à demi
Son front tout à l'heure endormi
Dit, avec un sanglot qu'un long sourire éclaire,
Deux mots, les deux premiers: *Ma Mère!*

V. DELAPORTE.

* * * * *

* **NOS ANNONCES.** *

* — * — *

Nos lecteurs vont remarquer que, pour la deuxième fois, L'AMI DU FOYER publie des annonces. Il se propose de continuer s'il rencontre l'encouragement et l'aide de ses amis et abonnés. Le gain réalisé par les annonces nous permettra d'augmenter le nombre de pages et la valeur de notre Revue sans augmenter le prix de l'abonnement.

Nos bons et fidèles abonnés voudront bien lire les annonces que nous publions. Nous pouvons leur assurer que nous n'acceptons d'annonces que de la part de maisons de commerce et de sociétés connues et dignes de confiance. Le fait qu'une annonce d'une maison de commerce est publiée dans L'Ami est une garantie que telle maison est parfaitement recommandable. Si vous n'étiez pas satisfait sur quelque point, écrivez nous de suite et nous ferons des recherches pour vous renseigner et vous donner satisfaction.

Si vous voulez nous aider, donnez vos commandes à nos annonceurs, en ayant bien soin de leur dire: "Vous annoncez dans L'AMI DU FOYER que....." Lorsque vous écrivez, s'il vous faut faire une découpe dans votre journal et que vous vouliez en conserver un numéro intact, vous nous le demanderez et nous vous le remplacerons avec plaisir.

Nous vous réitérons la recommandation de bien dire aux annonceurs que vous avez lu leur annonce dans L'AMI DU FOYER.

* * * * *

L'OEUVRE DES TIMBRES-POSTE OBLITERES

Un moyen facile de venir en aide aux Missions des Pères Blancs en Afrique.

Une Oeuvre qui, toute modeste qu'elle est, apporte un appréciable concours aux missionnaires, c'est l'Oeuvre des Timbres-Poste Oblitérés.

Les Pères Blancs, établis à Québec dans le but de recruter des vocations pour leurs missions d'Afrique, adressent à nos lecteurs un pressant appel: ils les prient de recueillir, en aussi grande quantité que possible, les timbres-poste de toute provenance et de les leur expédier. Ces timbres les aideront à se procurer des ressources pour le soutien de leurs oeuvres d'évangélisation.

Déjà la vente des vieux timbres qui leur ont été envoyés, a produit des fruits: les missionnaires ont pu nourrir, vêtir des petits noirs, payer l'entretien de plusieurs catéchistes, préparer des enfants à la première communion, libérer de pauvres esclaves, procurer à telle ou telle néophyte indigente la dot nécessaire pour son mariage.

Ce moyen d'apostolat est à la portée de tous. Il est facile de mettre de côté les timbres des lettres qu'on reçoit et d'inviter ses amis à faire de même. Il est facile de se procurer des timbres un peu partout: dans les bureaux, les magasins, les banques, etc., etc., et lorsqu'on en a recueilli mille, deux mille, dix mille, de les adresser au Père Directeur des "Missions d'Afrique" rue des Remparts, 37, à Québec.

La poste transmet, à raison d'un sou par once les paquets de timbres ne dépassant pas cinq livres. Pour les paquets un peu lourds l'envoi par l'express est plus économique.

Qu'on veuille bien le remarquer: les timbres détériorés (rognés, déchirés,) sont inutilisables.

Si on veut faire le décollage des timbres, on les met tremper dans l'eau froide le temps de permettre au papier de se laisser enlever facilement; puis on les fait sécher, la vignette en-dessous, sur du papier buvard ou sur un journal.

* * * * *

* **Fermes, Lots de Ville** *

* **Placements d'argent** *

* * * * *

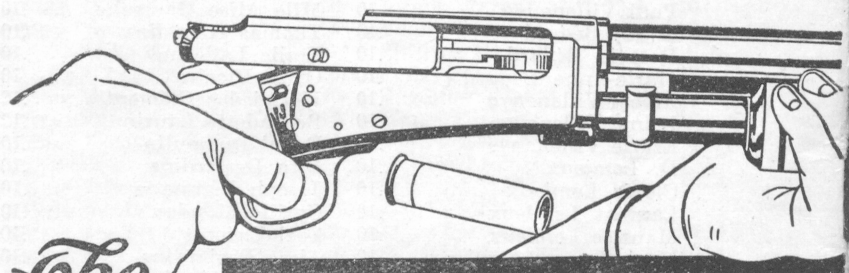
¶ Venez me voir pour des placements d'argent peu considérables. ¶ Lots à vendre à des conditions faciles payables au mois ou à l'année. Prêts.

T. J. LANGFORD

Téléphone 3498

515 UNION BANK BLDG. - WINNIPEG

* * * * *



The
Marlin

Le fusil à répétition de Marlin. Fameux entre tous par sa sûreté. Le bout solide et les côtés qui repoussent le gaz et la fumée de vos yeux, vous aident à répéter les coups avec assurance. La pluie, le frimas, la neige, ne peuvent nuire à l'efficacité du fusil.

Le mécanisme est fort, simple, résistant. L'extracteur double arrache instantanément n'importe quel projectile; deux systèmes spéciaux de sûreté, empêchent la décharge accidentelle, pendant que le fusil est prêt à être tiré, un bloc automatique rend le recul inoffensif. Tous les fusils sont solides, bien équilibrés, précis, frappent fort et juste, sont les plus faciles à démonter et à nettoyer. L'illustration montre le Modèle 24 grade A. gauge 12 il a tous les traits caractéristiques d'un fusil parfait.

Envoyez trois timbres aujourd'hui pour recevoir notre catalogue de 136 pages décrivant le fusil complètement.

THE MARLIN FIREARMS CO.

42 Willow Street

New Haven, Conn.

UN MOT SUR LES PELLE- TERIES



Nous prendrons toutes les peaux que vous voudrez nous envoyer et nous vous donnerons le prix le plus élevé du marché. Comme taxidermistes et marchands de fourrures, nous méritons toute confiance et sommes sans rivaux dans l'Ouest Canadien.



Informez-vous auprès des Prêtres et des Soeurs de St. Laurent. Ecrivez-nous, demandez la liste des derniers prix des fourrures et des peaux. Ca ne vous coûtera rien, nous vous enverrons la liste franco.

Nous nous occupons spécialement des rats musqués, des martes, des belettes, des lynx et des loups. Nous achetons les crânes des animaux à fourrure, et en particulier des loups et des ours.

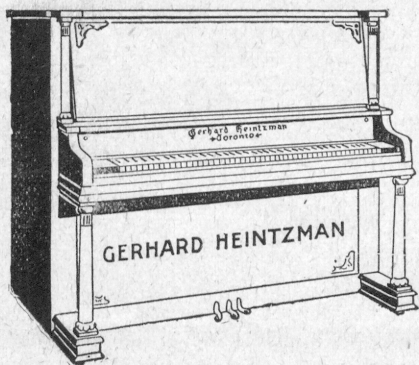
Nous voulons des crânes avec des rangées de dents parfaites. Ecrivez et demandez les prix.

E. W. DARBEY

Taxidermiste Officiel du Gouvernement du Manitoba

233 MAIN STREET

WINNIPEG



Comment acheter par la malle le celebre piano

NOUVEAU MODELE, Style 64. Dimensions—Hauteur 4 pds, 6 pounces; largeur, 6 pds; profondeur, 2 pds, 3 1/2 pounces

Lisez la formule d'Ordre par la malle que j'ai publiée dans le dernier numéro de L'Ami du Foyer.

Si cette offre ne vous paraît pas parfaitement claire, écrivez-nous, je vous donnerai avec plaisir tous les détails que vous pouvez désirer.

Confiez-moi votre ordre et j'écrirai à M. Gerhard Heintzman personnellement et lui-même choisira pour vous un piano et surveillera avec attention l'emballage et l'expédition.

Il payera d'avance le prix du transport et le piano ira directement à votre adresse.

Si le piano ne vous donne pas une satisfaction parfaite à son arrivée, vous pouvez me le renvoyer à Winnipeg.

C'est à vous de juger et notre but à nous, c'est de vous donner une satisfaction parfaite.

Voici l'Offre:—

Je vous expédierai gratuitement, de la manufacture à votre station, un piano expressément choisi pour vous par M. Gerhard Heintzman, livré gratuitement à votre station pour \$400.00 (\$50.00 de moins que le prix régulier). Vous payerez à la livraison du piano \$40.00 comptant; ensuite, \$10.00 par mois jusqu'au paiement complet. Pour vous accommoder, je pourrais vous accorder des conditions spéciales, mais le paiement devra être complété dans la même période de temps. Ne tardez pas, écrivez-moi tout de suite.

NORMAN J. LINDSAY, Président de la Compagnie de Piano, Lindsay.

**N'OUBLIEZ PAS
L'ADRESSE**

**LINDSAY'S 284 AVE. DU PORTAGE
WINNIPEG**

L'EDISON

Le Phonographe Edison, le dernier genre de notre superbe assortiment, ce phonographe accompli, qui instruit, amuse, met de l'entrain dans vos réunions, qui est la dernière amélioration du genre, cet instrument vous sera envoyé

GRATIS

Oui, gratis, je ne vous demande pas un sou — je ne vous demande pas de garder le phonographe — je veux seulement vous faire un prêt gratuit — et ensuite vous me le rendrez à mes dépens.

LISEZ L'OFFRE

Je vous expédierai gratuitement ce grand appareil de concert, qui est le Modèle pour le foyer domestique, avec une douzaine de morceaux de musique. Vous ne me paierez pas un sou à la livraison, vous ne signerez aucun bail ou hypothèque. Je veux placer dans votre maison, cet appareil qui est le chef d'oeuvre de l'habileté de M. Edison. Je veux vous faire voir et entendre cette merveilleuse et dernière amélioration des phonographes. Je veux vous convaincre de sa prodigieuse supériorité. Donner gratis un concert dans votre maison; une exhibition de ménestrels, de la musique, des airs de dance, des hymnes du vieux temps, des morceaux de grand opéra, d'opéra comique et tout cela gratuitement, dans votre maison, vous n'avez pour jouir de tous ces avantages qu'à accepter mon prêt gratuit.

MA RAISON—Ma raison pour vous faire ce prêt gratuit, cette offre ultra-libérale de la plus belle machine parlante qui ait jamais été faite—voyez ci-dessous.

M. EDISON DIT: Je veux voir un phonographe à tous les foyers Américains

Ce phonographe a été amélioré après des années d'expériences; c'est le favori, le dada de M. Edison. Il se rend compte de sa valeur, comme joyeux compagnon et éducateur; car, le phonographe introduit à la campagne et à la ferme les plaisirs de la ville. Maintenant, le phonographe du foyer domestique de M. Edison, le dernier du genre de notre superbe assortiment est la dernière et la plus améliorée des machines parlantes faites par l'inventeur. Tous devraient l'entendre, tous doivent l'entendre. Si vous avez seulement entendu d'autres machines parlantes, auparavant, vous ne saurez pas vous faire une idée de la belle musique que vous pouvez obtenir par la machine de notre assortiment. Cette nouvelle machine vient d'être complétée et livrée au commerce, vous ne l'avez jamais entendue. Nous voulons vous convaincre que cette machine est d'un grand bout supérieure à tout ce dont vous avez entendu parler. Ne manquez pas cette offre merveilleusement libérale que nous vous faisons.

MA RAISON—Je ne veux pas vous la faire acheter—Je ne vous demande pas de rien acheter. Mais je suis assuré que si je puis vous envoyer cet incomparable phonographe et vous convaincre de ses mérites et de sa supériorité absolue, vous serez fiers d'inviter vos voisins et amis, de leur faire entendre, à votre maison, un concert gratuit. Peut-être qu'un ou deux de vos amis seraient fiers d'acheter un de ces merveilleux instruments. Vous pouvez dire à vos amis qu'ils peuvent acquérir un phonographe d'Edison, avec les morceaux de musique, pour \$2.00 par mois, — \$2.00 par mois — les paiements les plus faciles, et les prix les plus bas. Peut-être que vous-même vous pensez à vous procurer un phonographe, si vous n'avez pas l'intention, maintenant voici le temps d'acquérir la meilleure machine et au prix le plus bas. Mais si ni vous ni vos amis n'avez besoin d'un phonographe c'est bien correct. Ce que je veux est simplement ceci: je veux vous prêter l'instrument à titre gratuit. Peut-être que parmi ceux qui l'entendront, il y en aura qui voudront l'avoir plus tard. Dans tous les cas je suis heureux de vous la prêter gratuitement. Je vous serai obligé si vous voulez bien m'envoyer votre nom et votre adresse, je vous expédierai le catalogue alors vous pourrez décider si vous acceptez le prêt gratuit, cette offre est toute gratuite sans aucune réserve. Je ne demande pas un sou de votre argent. Si quelqu'un de vos amis désire se procurer un phonographe dites-leur qu'ils pourront en avoir un à raison de \$2.00 par mois.

Maintenant rappelez-vous que personne ne demande un sou de votre argent

Je désire faire savoir à toutes les familles de bonne condition, aux chefs de ces familles, père ou époux, qu'il peut avoir à titre de prêt gratuit, une de ces machines qui lui permettra de donner des concerts gratuits et rendra son foyer attrayant. Vous n'avez rien à payer à la livraison, le prêt est absolument gratuit.

Ecrivez aujourd'hui pour demander le catalogue. Dans ce catalogue vous trouverez une liste de morceaux de musique, de vaudevilles pour des séances récréatives. Vous pouvez choisir les morceaux que vous désirez pour votre séance à la maison si vous acceptez le prêt gratuit du phonographe. Procurez vous le catalogue maintenant et alors vous pourrez décider si vous désirez un prêt gratuit et dans quel temps. Vous pourriez aussi choisir vos morceaux de musique. Remarquez que je considère comme une faveur le demande de vous envoyer un des ces instruments le plus parfait qu'ait encore fabriqué M. Edison. Dans tous les cas faites-moi la faveur de m'envoyer maintenant votre nom et votre adresse. Et je pourrai vous expliquer complètement notre manière d'expédier le phonographe d'Edison. Signez la formule aujourd'hui, signez la de suite.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT D'EDISON

FREDERIC BABSON, distributeur des phonographes
d'Edison, 355 Ave. du Portage, Winnipeg.
5391 Servez-vous de la clef donné dans notre ordre.

“Sans m'obliger en rien je vous prie de m'envoyer
le grand catalogue d'Edison et des explications complètes
sur le prêt gratuit du Phonographe d'Edison.

Nom

Adresse

Il n'est pas nécessaire d'écrire une lettre, il suffit de
signer la formule ci-dessus.

F. K. BABSON

Distributeur des Phonographes d'Edison

355 AVE. DU PORTAGE WINNIPEG

U. S. Office, EDISON BLOCK, CHICAGO, ILL.

**Vous n'avez qu'à signer la formule à la gauche,
pour recevoir un catalogue gratuit.**